

BULLETIN



**INSTITUT FRIBOURGEOIS
d'HÉRALDIQUE et de
GÉNÉALOGIE**

semestriel

N° 23 - DÉCEMBRE 1994

Comité

Président :	M. Dominic Pedrazzini
Vice-président :	M. Hamoir
Trésorière :	Mlle Marie-Madeleine Neuhaus
Secrétaire :	Mme Maria Simonet
Délégué à la SSEG :	Mlle Evelyne Maradan
autres membres :	M. Claude Aeby M. Maurice Dougoud

Vérificateur des comptes

M. Paul Simonet

Adresses

Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie
c/o M. Dominic Pedrazzini, 1, chemin des Falaises, 1722 Bourguillon

Pour les adhésions et cotisations, s'adresser à : Mlle Marie-Madeleine Neuhaus,
route Neuve 9,
1700 Fribourg

La bibliothèque est déposée à la: Bibliothèque Cantonale et Universitaire,
Rue Joseph-Piller 2
1700 Fribourg

L'armorial des membres et les procès-verbaux
des réunions sont déposés aux : Archives de l'Etat de Fribourg
Chemin des Archives 4
1700 Fribourg

Cotisation annuelle comprenant l'abonnement au bulletin : Fr. 40.— par membre individuel, Fr. 50.— par couple, à verser à l'Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie, 1700 Fribourg, à son CCP n° 17-9435-4

Bulletin Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. La reproduction d'article, ou d'extraits d'article est soumise à l'autorisation de la rédaction ou de l'auteur.

Correspondance Les correspondants sont priés d'accompagner leurs demandes d'une enveloppe affranchie ou d'une enveloppe avec coupon réponse international.

Editorial

La mode est aux sondages et nous ne saurions en abuser. Cependant, il nous semblait utile et intéressant de joindre un petit questionnaire à la dernière livraison du Bulletin (N° 22, septembre 1994). Merci à tous ceux qui y ont répondu; leur avis nous permet de dégager quelques éléments d'action et de réflexion.

Le questionnaire a été établi en fonction de questions prioritaires que nous voulions élucider. Dix-sept formules sur cent-cinquante (11%) nous sont venues en retour. En premier lieu, la généalogie semble l'emporter sur l'héraldique (65%) et l'objet de la plupart des recherches, ou le simple intérêt, porte sur la propre famille de chacun puis, sur celles du voisinage ou du milieu. Peu de personnes ont publié et peu, hélas, s'annoncent à la rédaction du Bulletin, mais aussi sommes-nous déjà très heureux de pouvoir compter sur deux collaborations en généalogie et une en héraldique. La forme actuelle du bulletin et sa périodicité conviennent à tout le monde, à la remarque près que sa «présentation est modeste». En effet, nous ne disposons pas de moyens suffisants pour en modifier sensiblement l'apparence. Notons en passant le nouveau caractère d'imprimerie identique pour tous les articles et plus lisible. A 76%, une publication commune avec la Société d'Histoire du canton de Fribourg n'est pas souhaitée, tant il est vrai cependant que l'interdisciplinarité est nécessaire et gratifiante. Quatre de nos membres se proposent de présenter tôt ou tard des objets ou tableaux héraldiques. Dans les divers enfin, signalons plusieurs suggestions et témoignages de satisfaction et d'encouragement qui nous ont touchés et dont nous remercions les auteurs. Des propositions concrètes figurent sous la rubrique «questions-réponses, échanges» à la fin du présent bulletin.

Sur la base des impressions décelées et des propositions clairement formulées ici ou lors de nos rencontres, nous poursuivons et allons, dans la mesure du possible, tenir compte des opinions émises.

Avec le Comité, nous formons des vœux de succès dans vos recherches et de satisfaction en héraldique comme en généalogie, au seuil d'une année pleine de promesses.

Dominic M. Pedrazzini

Programme 1995

Sauf indication contraire, les réunions ont lieu à la Maison bourgeoise, rue des Alpes 10 (entrée par le restaurant de l'Aigle noir) à 20 h 15.

Judi 23 février Assemblée générale suivie d'une conférence de M. l'Abbé Athanas Thürler : «Recherches sur les familles de Jaun (Bellegarde).

Mercredi 29 mars Exposé par M. Louis Gapany : «La famille Gapany, généalogie et présentation graphique» + réunion d'entraide.

Mercredi 26 avril Conférence de M. François J. Rappard, «Une approche héraldique globale originale «Heraldica Helvetica» Contribution à la protection et à la conservation des armoiries suisses» + réunion d'entraide.

Samedi 24 juin 14 h Visite d'un site historique (à déterminer).

Fin septembre Réunion dans la Broye en commun avec le Cercle vaudois de généalogie

Mercredi 25 octobre Conférence de Dr. Marie-Thérèse Torche-Julmy : «Poêles et carreaux de poêles fribourgeois armoriés, IVII-XIXème ss.».

Judi 23 novembre Exposé de M. Michel Riedo : «Aperçu historique sur Ependes et recherches familiales». + réunion d'entraide.

Bibliothèque

Nous avons reçu :

- **Les Nouvelles généalogiques de l'Ecureuil**, bulletin du Cercle généalogique du Comité d'entreprise de la Caisse d'Epargne Ile-de-France, Paris, n° 43, juillet 1994, 73 pp. Ce numéro est axé sur l'entraide avec la reprise des questions et réponses communes aux associations créées dans des entreprises ou des services publics : cheminots, RATP, Caisse d'Epargne, Ministère de l'intérieur, Banque de France, Bull, Société des vins de France, IBM France, Air-France, GIAT-Industrie, Electricité de France, Peugeot, BNP ... Plusieurs pages sont consacrées à des listes d'adhérents et de patronymes étudiés par eux, les autres aux revues reçues par échanges. Le cercle, fondé en 1984, réunit «les employés de l'entreprise ainsi que toutes personnes du réseau des Caisses d'Epargne et de prévoyance intéressés par la généalogie» avec mise en commun des connaissances, aide aux débutants et relations avec les associations régionales.

- **Le Grenier**, bulletin n°s 8 et 9 (1^{er} et 2^e trimestres 1994), comité d'établissement de Bull SA (rue Jean-Jaurès, F - 78 340 Les-Clayes-sous-Bois). Ce

comité a formé une section généalogique qui, avec près de 70 adhérents, tient une permanence un jour par semaine (de 12 h 30 à 13 h 30), dispose d'une bibliothèque et, bien sûr, d'ordinateurs. Les deux bulletins reçus, d'une quarantaine de pages chacun, contiennent des articles sur l'apport des archives départementales pour la connaissance des châteaux et sur l'initiation à la généalogie, ainsi que le début d'une liste d'associations généalogiques françaises groupées par région. Il y en a 160 à 180 «subdivisées en autant de sections ou antennes locales». Les unes sont à assise géographique, d'autres à caractère spécifique ou familial, d'autres encore sont des cercles d'entreprises; au total près de 300 comptant 28'000 adhérents. Des adresses sont indiquées pour des recherches en Allemagne de l'est, Bohême-Moravie, Russie, Ukraine, Pologne, Grèce et Madagascar. Les questions et réponses sont celles des membres d'une quinzaine de cercles généalogiques d'entreprises françaises.

Observons qu'en France «les registres d'état civil de plus de 100 ans et les registres paroissiaux sont librement consultables, que ce soit à la Mairie ou aux Archives départementales ou nationales. Pour ce qui concerne l'état civil de moins de 100 ans, on peut obtenir des copies intégrales ou des extraits des actes dans les conditions suivantes :

- actes de décès : les copies peuvent être délivrées à tous les demandeurs,
- copies intégrales des actes de naissance et mariage : ne sont délivrées qu'à la personne concernée par l'acte, ses ascendants, descendants, son conjoint ou son représentant légal,
- extraits d'actes de naissance et mariage : délivrés à tous les demandeurs (selon Alain Morineau, secrétaire général de la Fédération française de généalogie, bulletin n° 8, p. 15).

- **Généalogie franc-comtoise**, bulletin du Centre d'entraide généalogique de Franche-Comté, no 59, 3ème trimestre 1994, 78 pp. Ce numéro est consacré pour un tiers aux questions et réponses. Il contient 3 pages, par Raymond Cavin, sur les «Recherches généalogiques en Suisse» avec rubrique traitant des sources sur l'émigration à partir des cantons de Berne, Genève, Fribourg (notamment des rôles militaires du XVIIème siècle, des registres des absents en 1701-1702 et des passeports en 1752-1774, 1782-1796 ainsi que pour le XIXème siècle et le début du XIXème), du Jura, de Neuchâtel, du Valais et de Vaud.

Typus Agri Friburgensis

ou la première carte du canton de Fribourg
établie par Wilhelm Techtermann en 1578

Jean Dubas

Dès les temps les plus anciens, les hommes ont tenté d'établir des repères pour trouver leur chemin sur terre. Ils avaient besoin de le connaître et de le reconnaître pour rechercher leur nourriture; pour établir des relations pacifiques ou guerrières avec des peuples voisins ou lointains; ou simplement pour délimiter leurs biens et leur territoire.

Le soleil au zénith était un bon repère de jour et les constellations servaient de guide au voyageur nocturne. D'autres éléments du paysage facilitaient la marche du pèlerin et celle du commerçant. Malgré toutes ces aides «naturelles», le voyageur avait encore besoin de moyens plus sûrs et plus précis. Ainsi sont nées à partir de cahiers de notes, des représentations dites «chorographiques» du terrain: cadastres à l'usage des collecteurs d'impôts; cartes routières pour les troupes en campagne; portulans pour les navigateurs et surtout itinéraires balisés pour les pèlerins en marche vers les lieux saints. Comme toujours nos cartes occidentales devaient d'abord aider les chrétiens à retrouver le Paradis sur la terre ainsi que la Jerusalem éternelle, centre et espoir du monde entier. Les plus anciennes cartes conservées mettent en évidence la ville sainte et localisent le Jardin de l'Eden entouré de ses quatre fleuves bibliques. Ce qui était très utopique et guère pratique. La réalité quotidienne exigeait des tracés précis et des lieux plus accessibles. Elle a poussé savants et hommes politiques à établir une représentation aussi fidèle que possible de la surface de la terre. D'une notion de continents plats on en est venu à la reconnaissance d'un globe terrestre mobile sur lui-même.

Les premières représentations d'une région étendue ou d'un seul pays étaient au début fort sommaires: on y inscrivait des cours d'eau, des lacs ou les mers, avec parfois un début de relief sous forme de montagnes en «taupinières» ainsi que des agglomérations. Tout cela restait assez éloigné de la réalité: toutes les villes étaient de vraies forteresses hérissées de tours et entourées de multiples remparts; les lieux de culte dressaient leurs nombreux clochers et surtout partout flottaient des bannières et des drapeaux aux couleurs héraldiques, signes distinctifs des propriétaires des lieux représentés.

Les premières cartes étaient peintes sur parchemin parfois sur papier. Elles sont en général contemporaines de l'époque de la fondation de la ville de Fribourg. Elles représentent des bords de mer avec leurs nombreux ports encerclant des pays quasi désertiques. Ainsi il est encore possible de nos jours d'admirer les portulans de Jochilars de Carignano ou des Frères Pizigano datant respectivement de 1310 et de 1367 : la copie de la carte du monde de Ebstorfer de 1235 ou celle de Hereford datant de 1280 comme aussi les itinéraires romains dits de Peutinger.

Dans la suite sont apparues des collections de carte ou atlas issus des conceptions contenues dans «La Géographie» de Ptolémée (II^{ème} siècle) et de ses élèves ou compilateurs. Ces documents sont magnifiques mais malheureusement imprécis et sur notre région ils restent terriblement muets. Tout au plus y trouve-t-on quelques modestes repères : «Alpes montes; Jurassus Mons; Rodanus fl. ou Rhenus fl.» ou quelques localités comme «Equestri, Augusta rauricum». Sur la brève carte de la Gaule dite de Ptolémée, il est possible de distinguer le «Lacus lemanus» ainsi que des villes comme «Geneva, Tigurum, Basilea ou Constantia», mais jamais Berne ou Fribourg, même si la carte a été établie bien après les fondations urbaines des Zaehringen !

Cependant à la fin du Moyen-Age les officines cartographiques commencent à diffuser des cartes plus détaillées en particulier celles destinées à représenter des régions plus limitées ou des territoires soumis à une seule et même autorité : seigneurs laïques ou religieux ou cités souveraines.

Le territoire de la Confédération avec ses différents cantons a d'abord été cartographié à grands traits puis progressivement à la demande de ses autorités avec de plus en plus de détails et de précision. C'est ainsi qu'au cours du XV^{ème} siècle on a pu disposer d'une première carte de la Suisse dessinée par le médecin de la ville de Zurich, Konrad Türost, vers 1496, puis de cartes imprimées comme celle de Martin Waldseemüller, diffusées dans l'édition strasbourgeoise de Ptolémée, en 1513. Ce sont ensuite la «Tabula nova Heremi Helvetiorum» dessinée en 1520 probablement par Laurent Fries de Mulhouse; la carte de Gilg Tschudi éditée à Bâle en 1538 et intitulée «Nova Rhaetiae atque totus Helvetiae descriptio»; finalement, les cartes gravées sur bois du moine Sébastien Münster, en 1540 - elles s'arrêtent à la hauteur de Berne - ou à la carte de toute la Confédération incorporée à la «Chronique» de Johann Stumpf parue en 1538. Malheureusement Stumpf ne signale pour le

territoire fribourgeois que «Uchtlan, Fryburg, Greyertz et.. San fl.»; ce qui est fort modeste, il faut l'avouer, même si le dit ouvrage contient une des premières représentations de la ville de Fribourg. Les «Landtafeln» ou «Die gantz Eydgnoschafft» du même auteur publiées par le même Stumpf en 1550, ajoutent pour le canton «Remont» et un modeste écu aux couleurs du canton.

Après ces timides efforts pour représenter l'ancienne Confédération, vint enfin le désir de décrire chacun des cantons souverains. Ce fut là le début de la publication progressive d'un Atlas des cantons présentés chacun sur une feuille séparée. Ainsi virent le jour d'abord la carte du Valais de Sebastien Münster en 1544. Etablie au 1 : 200.000, elle était destinée à sa Cosmographie; la seconde carte est celle de la région de Zürich dressée en 1566, par Joos Murer, verrier de profession. Un nouveau système de triangulation avait permis de dessiner cette magnifique représentation d'un vaste territoire. C'est le pasteur Sebastien Schmid qui fit les relevés topographiques. La carte a été gravée sur bois.

Vint ensuite une réalisation aussi nouvelle qu'importante : la carte de tout le canton de Berne, établie par le médecin de la ville de Berne Thomas Schoepf. Le dessin est du peintre Martin Krumm, les cuivres sont gravés par Johannes Martin Daventer (Daventriensis). Elle a paru entre 1577 et 78. Cette carte a eu une influence considérable et durable puisqu'il a fallu attendre la fin du XVIIIème siècle pour disposer d'un atlas original : celui de Johann Meyer et de Jobin Weiss. Ces dernières cartes ne s'inspirent plus des travaux du médecin bernois.

Il convient maintenant de nous arrêter plus longuement à Thomas Schoepf et à son oeuvre cartographique. Elle est à l'origine de la carte du canton de Fribourg de Guillaume Techtermann, portant le titre de «Typus agri Friburgensis».

Qui était le docteur en médecine Thomas Schoepf ? On sait qu'il était originaire de Brissach sur le Rhin et qu'il y était né au début du XVIème siècle. En 1541, il est immatriculé à l'université de Bâle. Trois ans plus tard il y reçoit le premier Baccalaureat es Arts. En 1546, on le retrouve à Wittenberg, où il obtient le titre de Docteur. L'année suivante, il retourne à Bâle et est admis, sous le décanat de Henri Pantaléon dans la Faculté des Maîtres admis à l'enseignement. Quelques années plus tard, en compagnie de Felix Platter fils du grand Thomas, il quitte Bâle pour se rendre à Montpellier, pour y suivre

les cours de la Faculté de médecine. En 1565, ses études terminées, il est nommé médecin officiel de Berne. Il ne quittera plus cette ville jusqu'à sa mort survenue en 1577. Il fut emporté par l'épidémie de peste qui fit de nombreux morts dans le pays, alors qu'il mettait la dernière main aux « Commentaires » destinés à accompagner la carte de la République de Berne. Il avait reçu l'autorisation de la publier, par décision du Conseil, datée du 3 août 1576.

La situation sanitaire étant très critique à cette époque, le médecin de la ville ne pouvait quitter Berne qu'exceptionnellement et avec l'autorisation du Conseil de la ville, puis du seul Avoyer. Cette interdiction sévère et contraignante n'empêcha nullement Schoepf de se procurer tous les renseignements nécessaires à l'établissement de sa carte. Le travail était immense puisqu'elle couvre toutes les terres bernoises de Genève à Brugg. Bloqué sur place il se fit seconder par les responsables du Gouvernement, à la tête des différents baillasses. En mesurant à pieds les distances nécessaires, puis à l'aide du seul compas, il fut possible à Schoepf d'élaborer l'ossature de sa carte. On aurait pu se servir de la boussole connue à cette époque, mais il semble que les différents collaborateurs sur le terrain ne l'aient pas utilisée. Malgré ces méthodes rudimentaires, malgré la grande étendue du territoire horographié et, malgré la présence de montagnes élevées, la précision du travail de Schoepf est remarquable. Il suffit pour s'en rendre compte de comparer le réseau de coordonnées passant par les mêmes points sur la dite carte et sur une représentation moderne de la même région.

A part quelques erreurs et des différences de latitude et de longitude, le résultat étonne. Nous en voulons pour preuve la longue série de cartes qui, pendant deux cents ans s'inspireront invariablement de l'oeuvre du médecin bernois. Même le grand Gerhard Mercator s'en est servi pour représenter le « Wiflisburggau » ou Comté d'Avenches; il l'a simplement orienté en plaçant le Nord au haut de la carte.

Il y a quelques erreurs pour le territoire de la République de Fribourg, compris et décrit intégralement dans la représentation de celui de Berne. L'auteur a généralement bien respecté les limites cantonales, tout en faisant des baillages communs, des portions du seul canton de Berne ! Il est vrai cependant qu'il a placé de chaque côté des armoiries (Morat, Orbe, Schwarzenbourg) correspondantes les armes des deux cantons de Fribourg et Berne.

En consultant la carte en détail, voici quelques erreurs faciles à découvrir en se munissant d'une carte actuelle :

- la source du Gérignoz a été confondue avec celle de la Sionge, près de Vaulruz;
- le cours de la Glâne est inexact : sa source se trouve trop au sud; après sa réunion avec la Nerigue, au lieu de couler vers Posat, elle passe au nord d'Autigny;
- la Broye prend naissance à l'est de Châtel-Saint-Denis. L'auteur ou ses collaborateurs l'ont confondue avec la Veveyse de Châtel.

Il existe encore d'autres inexactitudes dans la nomenclature de quelques villes ou villages et dans leurs positions respectives. La majorité des noms est donnée en allemand. Schoepf donne le terme allemand quand il était connu. Cependant il écrit Estavayer et non pas Stäffis comme le corrigera le chancelier de Fribourg, sur son «édition fribourgeoise».

Dans ses Commentaires, Schoepf décrit également le territoire fribourgeois : villes, châteaux, couvents, églises avec la nature du culte, ruines. Il commence par présenter la capitale puis donne l'énumération des 16 préfectures ou baillages. Le tout est suivi de la description de 104 localités comprises dans l'un ou l'autre baillage.

Pour les Anciennes Terres, Schoepf a omis de signaler 16 communes; dans les autres régions 29 autres localités n'ont pas été retenues.

Les voies de communication ne sont jamais représentées sur l'ensemble de la carte. Par contre on y retrouve tous les ponts avec leur type de construction, pierre ou bois. Pour les routes, les Commentaires donnent leur trajet en grandes lignes. Ainsi on y trouve celles qui partent de Fribourg, vers Avenches, Morat, Laupen, Romont et Gruyères. Sont également signalées celles de Morat à Laupen et de Romont à Oron et à Payerne : ce sont les liaisons avec le territoire de Benre.

Voici pour terminer la présentation de l'oeuvre de Schoepf, sa description de la ville de Fribourg :

«Fryburgum urbs est Helvetiorum satis ampla et hujus totius agri metropolis, ad sinistram ripam fluvii Sanae magna sua parte, cum 2 pontibus rupibus altis et praecisis in continua acclivitate ad summum ferme extracta, cujus longt (udinis) continet 28 gra et 48 1/4 min., lat (itudinis) 44 gr et 48 minut, distans a Berna itin. ped. 6 horarum fere, a Schwaertzenburg 3 horarum.»

En fait les coordonnées de Fribourg sont :

	Longitude		Latitude	
Fribourg	Schoepf 28048 1/4	réelle 24049'31''	Schoepf 44048	réelle 46048'27''
différences	+ 3058'44''		- = '27''	

On peut se demander comment Schoepf a pu obtenir tous les renseignements nécessaires à établir la carte de la République de Fribourg? Il est impensable qu'il soit venu en personne «relever» le territoire de la ville combourgeoise mais rivale, avec ou sans autorisation en bonne et due forme. De plus, il n'aurait jamais eu l'autorisation de quitter Berne pendant la longue période nécessaire à ses travaux. Force nous est donc d'admettre une collaboration étroite entre les deux Etats souverains. En effet, on constate que la collecte des données est comparable et que les méthodes de relevés sont analogues. Qui donc a bien pu se charger dans le canton de la supervision de toute l'étude? On ne peut imaginer qu'une seule personne, à la fois dotée des connaissances nécessaires et munie d'un pouvoir sur tout le pays. Un seul nom vient à l'esprit pour cette époque, le notaire puis chancelier et membre des Conseils, Wilhelm Techtermann !

Pour tenter d'imaginer ce qui s'est passé, donnons une courte biographie d'un homme qui joua un rôle important dans l'Etat sans jamais en occuper les plus hautes fonctions, bien que membre d'une des familles dites «gouvernementales». Son rôle fut éminent au moment où le vent de la Renaissance soufflait, où la Contre Réforme s'organisait à Fribourg; où Pierre Canisius fonda le Collège Saint Michel; à une époque où quelques humanistes faisaient évoluer une société attardée dans le Moyen-Age; à une époque où les relations entre Etats et villes voisines ou lointaines se multipliaient.

D'après l'inscription portée à gauche de son portrait, Guillaume Techtermann naquit en 1551. Il était le troisième des six enfants de Pancrace Techtermann et d'Elisabeth de Brandenbourger.

Son arrière-grand-père Jean avait reçu de l'empereur Maximilien, une lettre d'armoiries, donnée à Constance le 27 juin 1507. Ces armoiries, «D'or à un soc de charrue d'azur, posé en bande» furent données à Techtermann, à sa descendance pour en «faire usage en toutes choses et affaires loyales et

honorables». Ces armoiries n'étaient d'ailleurs pas nouvelles puisque ce même Jean dit le Jeune, alors avoyer de Morat les avait fait sculpter dans l'église allemande de la ville: Hans Techtermann 1495» avec la devise, «Salvum me fac Deus». L'empereur avait accordé cette lettre au fils de Jean dit l'Ancien, membre du contingent fribourgeois à Morat, pour services rendus.

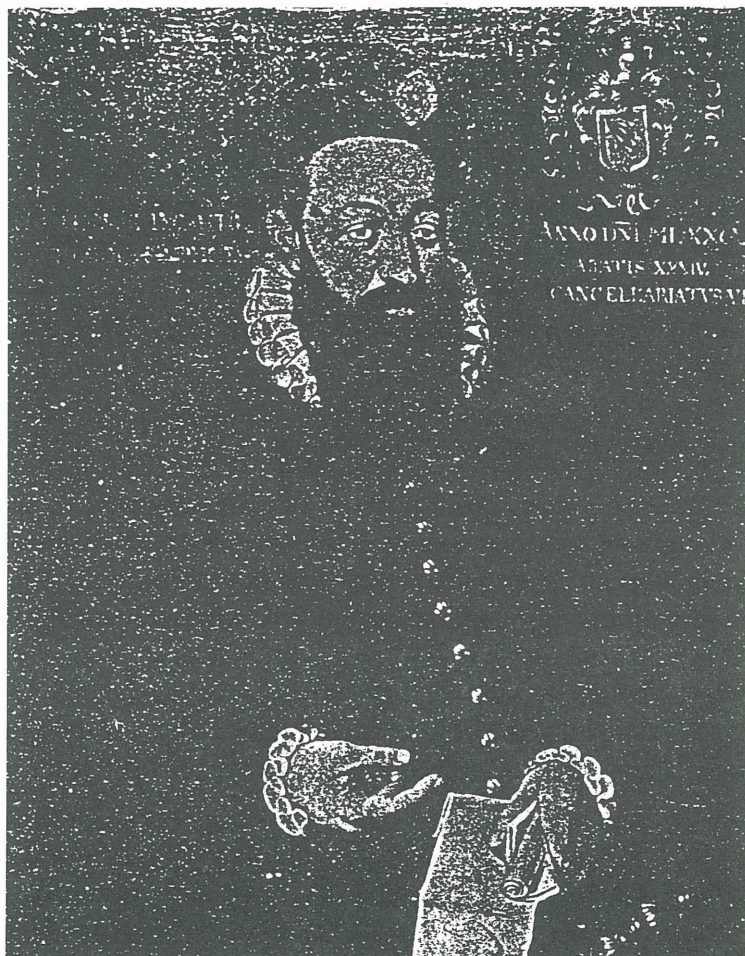
Nous ne savons rien de l'enfance de Guillaume Techtermann, à part le fait qu'elle dût se dérouler dans la maison située au sommet du Stalden. Son père Pancrace l'avait acquise le 6 février 1554 à la suite de la mise sous curatelle de Hans Engelberg en mauvaise posture financière. Le long passage de la famille dans une des plus vieilles demeures est encore bien visible par les armoiries peintes sur les murs et qui attestent des liens de parenté en particulier avec la famille von Flüe.

Comme tout jeune Fribourgeois destinée à une carrière officielle, Guillaume dut quitter assez tôt sa ville natale et se rendre dans une des universités du sud de l'Allemagne, à Vienne ou à Paris. A 19 ans il fut envoyé par ses parents à l'université de Fribourg-en-Brisgau, où il est immatriculé en date du 9 avril 1570. Il s'y trouve en compagnie d'autres étudiants fribourgeois comme Gaspard Bourgknecht, Pierre Reynold, François Krummenstoll et Simon Gurnel. Guillimann par contre n'a jamais été son condisciple, puisque notre premier historien a étudié à Dillingen en 1587 quand Techtermann était déjà de retour.

D'après ses cahiers et notes de cours, Guillaume fut un élève modèle, exact, zélé et très respectueux de ses maîtres. Ses thèmes et versions latines et grecques comme aussi ses disputationes, ses vers latins portés dans de grands cahiers, sont écrits avec grand soin et sont presque tous datés de 1570.

Le 20 juin 1571, sous le doyen Udalric Holzapfell, il obtient le titre de «Maître et Bachelier en philosophie». Le diplôme correspondant lui est adressé sur sa demande du 10.6.1576. Le document est rédigé en termes flatteurs relevant sa conduite exemplaire et ses connaissances étendues.

A l'âge probable de 25 ans, Guillaume Techtermann est créé notaire, soit en 1576. Dès cette date, il fait partie des CC et fonctionne comme Vice-Chancelier. L'année suivante il entre au Conseil des LX. Quand il est nommé Chancelier en 1579, il est depuis un an déjà membre du Conseil secret. Il a donc obtenu une situation importante avec un pouvoir étendu et indiscutable. De 1593 à 1598, il remplit les fonctions de bailli à Gruyères. Nommé Banneret du Bourg en 1598, il entre au Petit Conseil en 1600 et y reste jusqu'à sa mort.



LE CHANCELIER GUILLAUME TECHTERMANN
1551 - 1618

d'après un tableau, propriété de M. Max de Techtermann

Nous connaissons l'immense travail qu'il a accompli durant les 42 ans de sa carrière officielle, grâce à l'exposé qu'il en fit l'année de sa mort, pour obtenir une juste rémunération de son activité aux nombreuses charges qu'il avait occupées parfois simultanément. Bien que la vie ne fut pas facile pour un homme ayant à sa charge une famille de 15 enfants, il réussit cependant à procurer à chacun d'eux une bonne formation et des postes de qualité.

Comme Chancelier, il a tenu à jour les registres des délibérations, de la correspondance, des arrêtés, des nominations, des instructions et mandats souverains des Grand et Petit Conseils. Ces documents constituent une collection de 52 gros volumes presque entièrement écrits de sa main.

En plus, Techtermann fut chargé par le CC de réviser la «Municipale» ou Droit coutumier de Fribourg. Le nouveau texte qu'il mit au point fut approuvé en 1600 par le Grand Conseil et ce Droit resta en vigueur jusqu'à l'introduction en 1834, du Code civil fribourgeois.

Parmi les nombreux volumes où il rassembla des extraits, des copies de franchises et d'anciennes chartes de la ville de Fribourg, il en est un qui nous intéresse ici à plus d'un titre. Il s'agit du recueil dit de la «collection Techtermann» contenant la copie des négociations les plus diverses qui ont eu lieu depuis la fondation de Fribourg, entre la ville et ses habitants, ses sujets, les villes et Etats voisins». A côté du texte écrit de sa main, il a dessiné habilement les sceaux appendus aux divers documents. Tout ceci nous donne déjà une idée des connaissances de notre Chancelier en peinture et en héraldique.

A côté de son travail de chancellerie, Guillaume Techtermann participa activement à de nombreuses missions hors du canton. Ainsi en 1579, il est délégué par l'Etat avec d'autres Conseillers: l'avoyer Jean de Lanthen Heid, Franz Rudella, Pierre Krummenstoll bourgemeister, pour conclure un traité de Bourgeoisie entre Fribourg et Soleure d'une part et la ville impériale de Besançon. A cette occasion, il lut un sonnet composé en français, ce qui montre son amour des belles Lettres ! Autres missions: en 1585, il est en délégation à Berne; en 1586, il siège à la Diète de Baden et à celle de Lucerne. On le retrouve à la Conférence de Lucerne entre les villes de Fribourg et de Soleure et les cinq cantons catholiques à propos de l'alliance avec la France et du traité de Milan.

Si Techtermann fut à n'en pas douter un Chancelier de qualité exceptionnelle, il fut encore et surtout un humaniste à l'esprit large, curieux de toutes

connaissances. Il admirait tout autant les Modernes que les Anciens. Il n'est que de consulter le Catalogue de ses livres, catalogue qu'il a lui-même dressé en 1570 et 82. Ses auteurs favoris sont: Agricola, Euclide, Valère, Maxime, Quinte-Curce, Térence, Virgile, Ovide, martial, Horace Ciceron, César, mais aussi Bémsthène, Lucien, Plutarque... et surtout Homère et Erasme.

Son fils Pierre, héritier de sa bibliothèque écrira sur l'édition des oeuvres d'Homère dont son père rêva pendant de longs mois, ces mots: «Annotatio-nes Dni Wilhelmi Techtermann graecae linguae peritissimi.»

Pour le domaine qui nous intéresse ici, relevons que Techtermann possédait un gros volume contenant des extraits de la Cosmographie universelle de César; d'autres sortis de la Chronique de Johann Stumpf avec ses différentes cartes.

Comme on l'a vu il était également versé dans les sciences héraldiques et la numismatique. Nous avons conservé de lui le «premier Armorial des familles fribourgeoises» dessiné de sa main dans un volume intitulé «Wapen und Stambuch ...» imprimé à Francfort en 1589. En regard du texte imprimé avec illustrations, Techtermann peint en couleurs, sur papier de marly au filigrane de Fribourg, les blasons complets avec écus et cimiers de 56 familles de la ville ou des baillages du canton.

Toutes ces connaissances tant littéraires que scientifiques des Anciens et des Modernes, de même que sa bibliothèque garnie de volumes traitant d'astro-nomie, d'héraldique, d'histoire, de cosmographie voire de médecine prouvent s'il est encore nécessaire de le démontrer, l'esprit universel de Guillaume Tech-termann. De plus son intense activité diplomatique ainsi que sa participation au Gouvernement lui ont permis de connaître les cantons et Etats voisins et en particulier les hommes au pouvoir à Berne. Enfin par ses fonctions à la chan-cellerie il devait être parfaitement renseigné sur la «topographie» des diffé-rentes Terres et Baillages de la République et Canton de Fribourg.

Il était également au courant des relations ou négociations en cours. Il est donc plus que certain qu'il connaissait le projet cartographique du médecin de Berne et l'autorisation demandée et accordée.

On peut dès lors se risquer à admettre que c'est par lui Chancelier d'Etat ou grâce à lui que les renseignements sur les «Confines agri friburgensis» sont parvenus à Thomas Schoepf bloqué par les épidémies dans sa ville. La

maladie était virulente et atteignait force personnalités habitant surtout les villes : Thomas Schoepf mourut de la peste en 1577. La femme de notre chancelier en décéda en juin 1616 après que sa fille Dorothée y eut succombé. Quand au Chancelier lui-même, il est probable qu'il en périt aussi après son épouse, le 10 mars 1618, à l'âge de 67 ans. Ce fut aussi le sort tragique de nombreuses personnalités des deux villes de Fribourg et de Berne.

Revenons à notre sujet et jetons un regard admiratif sur la carte manuscrite dessinée et peinte par Guillaume Techtermann, en 1578.

Dans un cadre de bois sombre en forme de temple antique à montants moulurés, sous un fronton triangulaire, l'auteur a placé sa carte du canton, aux exactes dimensions du territoire fribourgeois gravé pour l' «*Inclitae Bernatum urbis cum omnis Ditionis suae...*»! Sur le replat du cadre, Techtermann a posé sur papier les armoiries des différents baillages accompagnées en chef de leurs noms. Au fronton se voit une composition héraldique magnifiant la famille de Berthold de Zaehringen le suzerain et fondateur. Au bas du tableau, de part et d'autre des armoiries de la famille Techtermann, se trouvent posées dans des cartouches rectangulaires, les inscriptions suivantes :

à dextre: «*Te Pietas regit et rerum prudentia custos
Utque rigos ferro sic moderameneat;*

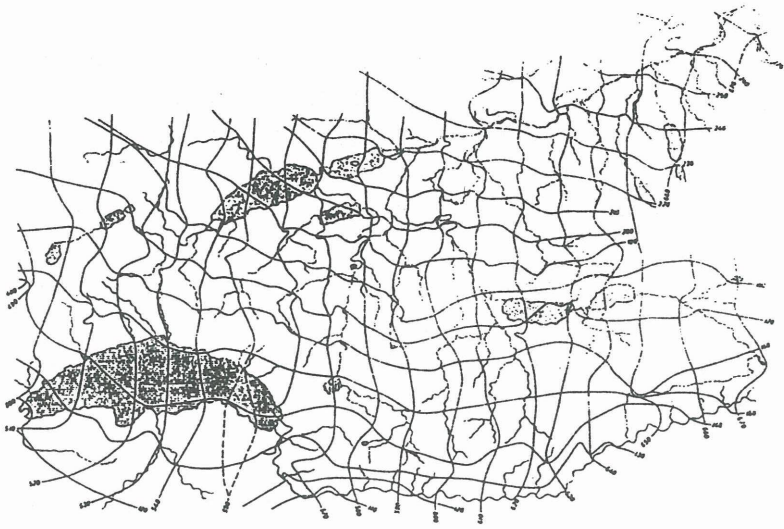
à sénestre: *C I D I D LXXVIII.*» (1578)

La carte mesure 56 cm sur 52 et avec l'encadrement 70 x 70. Elle est orientée au sud et ne comporte aucune indication des signes ni échelle. Elle est formée d'un assemblage de morceaux de papier de grandeurs inégales.

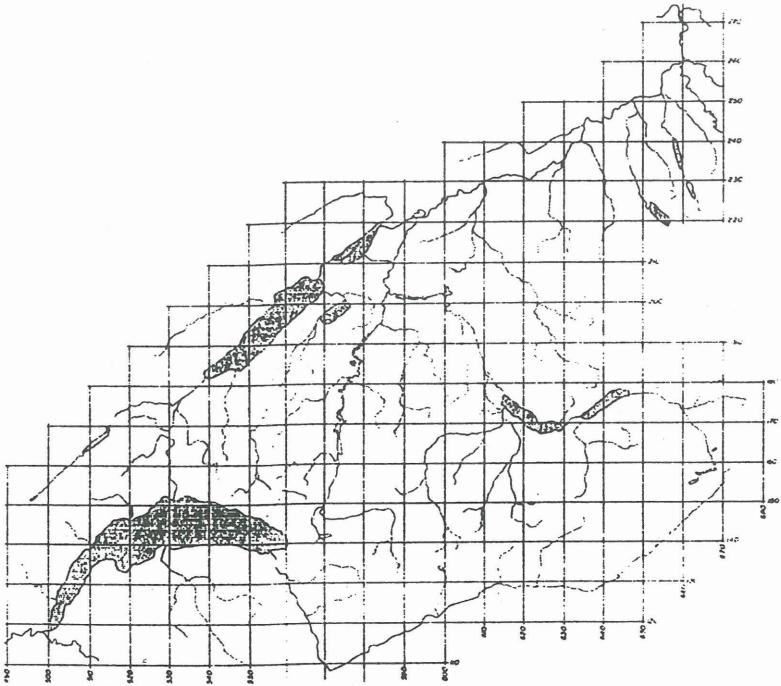
En examinant la carte dessinée à un exemplaire par Techtermann, il est évident qu'elle est un «*extrait de la carte imprimée de Schoepf*».

Sa représentation du territoire fribourgeois est comparable à l'image gravée sur la carte bernoise. Les distances mesurées sur les deux cartes donnent des chiffres semblables. Les signes utilisés par Schoepf sont également valables pour lire la carte du seul territoire de Fribourg.

Il existe cependant des différences que l'on découvre à la lecture attentive des deux images chorographiques. Techtermann, habitant le canton et le connaissant en détail mieux que le «*Physicien*» bernois bloqué dans sa ville, a corrigé plusieurs erreurs ou omissions.



Grille de déformation de la carte de Techtermann



Réseau de coordonnées sur une carte moderne

Son image des différentes localités est plus proche de la réalité, donc moins stéréotypée. Surtout en vrai Chancelier de l'Etat de Fribourg, il n'a pas manqué de corriger la représentation des baillages communs pour ainsi dire incorporés au territoire bernois ! Il y mit en évidence celui de Fribourg en recouvrant d'une teinte verdâtre assez transparente les terres bernoises, tout en attribuant à son tour, mais cette fois à Fribourg, les baillages de Morat, Grاسبourg, Grandson et Orbe. Même la région de Lavaux et de Lausanne a l'air de faire partie du Pays de Fribourg. La disparition du siège épiscopal de Lausanne aurait-elle déplu au grand catholique fidèle ami de Pierre Canisius ? ... Impossible à dire.

Autres corrections plus prosaïques :

Les cours de la Broye et de quelques autres rivières sont rectifiés. L'orthographe de la majorité des localités n'est pas changée. Techtermann corrige quelques toponymes inconnus comme S. Sufften ou supprime la répétition de Grandvillar. Cependant on ne saura jamais pourquoi Techtermann note Stäffis là où Schoepf avait inscrit Estavayé ? Est-ce par désir d'uniformité ou pour ne pas trop s'éloigner des Boll, Alteryf, Treffels, Favernach ou autres Galmiz ? Ce n'est en ces lieux, en tous cas pas la langue pratiquée qui a inspiré notre géographe.

Près de Fribourg, les modifications sont plus sensibles et correspondent mieux au terrain. Le nom de Claru disparaît au profit de Bürglen, plus en vedette en cette période de réaction religieuse. Les silhouettes des agglomérations sont plus conformes à la réalité. La religion pratiquée dans les diverses paroisses ne peut pas être précisée comme chez Schoepf. Fribourg ressemble davantage à l'image que nous en a donnée Johann Stumpf. Finalement les rapports entre les villages ou villes ont été également corrigés. C'est une vraie mise au point d'un travail que Schoepf et ses collaborateurs ne pouvaient faire à distance. ★

Est-ce à dire que Techtermann n'a fait que recopier l'oeuvre conçu par Schoepf et qu'il n'a que le mérite des corrections apportées ? Ce serait à coup sûr minimiser le rôle de Techtermann dans l'histoire cartographique de notre canton.

Il est probable que les renseignements dont Schoepf a pu bénéficier pour établir sa carte lui ont été donnés ou transmis par les bons soins du Chancelier

Techtermann. Il est dès lors admissible qu'il les ait utilisés directement ou grâce à la réalisation du médecin bernois qu'il devait connaître. De plus, Techtermann a établi sa carte du canton de Fribourg, pour lui-même et sa famille. Tout au plus l'a-t-il composée pour son travail de chancellerie. Il a eu le grand mérite de dessiner lui-même ce que Schoepf avait réalisé par d'autres. Enfin la présentation du canton par Techtermann est intéressante par son contenu corrigé et par son encadrement héraldique.

★ Techtermann n'inscrit pas le nom de Fribourg. Dans son plan, une «fenêtre» dans le papier montre qu'il a redessiné Stäffis.

Bibliographie

- Carte du territoire bernois: Thomas Schoepf 1577/78.
éd. 1970-72 Joseph Stocker Dietikon
- Die Schweiz auf alten Karten. Léo Weisz 2me éd. Zurich 1969
- 500 ans de cartographie suisse. Georges Grosjean. Orell-Füssli, Zurich 1970
- Kartenkunst und Kartentechnik vom Altertum bis zum Barock. Georges Gros, Jean Rudolf Kinauer. Hallwag Bern 1975
- Notice sur la cartographie du canton de Fribourg.
Léon Glasson. NEF Fribourg 1901
- La plus ancienne carte du canton de Fribourg: confines agri Friburgensis.
Alfred Weitzel. AF. IV No 1/2 1916
- Cartographie de Fribourg, un autre visage du canton.
Jean Dubas 1981 Voir sa bibliographie
- La maison Techtermann de Bionnens à Fribourg.
Max de Techtermann AF. II No 1 1913
- Le Chancelier Guillaume Techtermann.
Tobie de Raemy ASHF. Tome X

N.B. Ce texte a été traduit en allemand et publié dans le numéro 10 / 1994 de la Revue: CARTOGRAPHICA HELVETICA Untere Längmatt Murten.

Châtel-Saint-Denis

Pierre de Castella

Châtel-Saint-Denis faisait partie primitivement de l'ancienne seigneurie de Fruence, que Jean de Châtel dernier descendant de la famille féodale vendit en 1297 au comte Amédée V de Savoie, se réservant le vidomat qui fut vendu par ses descendants à la ville de Fribourg en 1629.

La position géographique du château, sur la presque île escarpée enserrée dans la Veveyse et dominant le lac Léman, était très forte du point de vue militaire, mais ne présentait aucun avantage au commerce qui commençait à se développer. Aussi le comte Amédée V décida-t-il de construire une nouvelle ville sur un emplacement plus ouvert aux routes d'accès. Un incendie détruisit cette ville en 1333, mais elle fut immédiatement reconstruite et prit rapidement un grand essor.

Les Fribourgeois, qui tenaient beaucoup à Châtel-S. Denis, point-clé du passage les reliant au lac Léman, avaient prêté en 1444 à Jacques et Guillaume de Challant, encore seigneurs de Châtel et Vuissens, 1900 florins. En mars 1461, n'étant toujours pas remboursé, Fribourg envoya un contingent de 500 hommes sous le commandement du bourgeois Pierre Perrotet pour s'emparer de la ville par la force. Assignée à comparaître devant le tribunal du Pays de Vaud, à Moudon, Fribourg fut condamnée en 1462 à restituer la ville à Louis Bonivard, de Chambéry, seigneur de Châtel depuis 1444 et à payer les frais du procès. Bonivard vendit la châtelainie en 1465 au comte François de Gruyère pour le prix de 2000 ducats d'or et 300 écus de Savoie. A son tour, François de Gruyères la céda à Bernard de Menthon pour le prix de 3064 florins et 15 gros de Savoie⁰. Les Menthon resteront propriétaires de Châtel jusqu'en 1513, époque à laquelle la ville de Fribourg en fit légalement l'acquisition pour cinq ans. En 1518, Châtel retourne aux ducs de Savoie jusqu'en 1528¹.

Noble Bernard Musy, bourgeois de Romont et châtelain de Châtel-S. Denis, acheta la seigneurie de Châtel au duc Charles III de Savoie (1486 - 1553), le 22 mars 1528, pour le prix de 4000 écus d'or au soleil. Mourant l'année suivante il lègue cette seigneurie d'une part à sa soeur Isabel (19), femme d'Honnête Jehan Castella (203) bourgeois et banneret de Gruyères et d'autre part à son autre soeur, Périsonne Musy (18), femme d'Henri Muriset, de Saint-Saphorin, respectivement à leurs deux fils, Georges et François Muriset². C'est de l'héritage de ce fief noble en Pays de Vaud que la branche aînée des Castella

de Gruyères tire l'anoblissement qu'elle conservera jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Par la conquête du Pays de Vaud en 1536, la ville de Fribourg, acquiert la suzeraineté de Châtel-S. Denis et en fait un bailliage. Le vidomat, qui avait passé par héritage à la famille Montvuagnard, cousine de Jean de Châtel, obligea Barbe de Montvuagnard (8) à prêter quernet aux nouveaux seigneurs de Châtel: Isabel et Jehan Castella, Georges et François Muriset, pour le vidomat et le tiers de la métralie³. Par son alliance avec la famille Blanc, dite Albi, de Vevey, le petit-fils de Barbe de Montvuagnard, noble François Blanc vendit ses droits, le 19 avril 1574 à la ville de Fribourg, pour le prix de 2092 écus⁴ et son beau-frère Nicolas Joffrey fit de même pour le vidomat⁵. En effet, le 3 mars 1629, le conseil de Fribourg achète à Nicolas Joffrey tous ses droits sur la seigneurie de Châtel pour 10'500 écus au soleil, 100 écus pour les épingle de sa femme et 40 écus pour les étrennes de ses enfants. A partir de 1766, le bailliage de Châtel-S. Denis revenait d'office au secrétaire du petit-conseil de la ville de Fribourg.

L'ancêtre de noble Jehan Castellaz (203), premier Castella seigneur de Châtel-S. Denis dont nous venons de parler, Rolet Castellaz (200), fut reçu dans la bourgeoisie de Châtel, le 5 août 1414 avec ses frères Perrod (16) et Girard (17), tous les trois de Neirivue, pour leurs propriétés de Molessier (Mology), sises sur les contreforts de la pointe de Teysachaux, situées à l'est des Paccots, sur la paroisse de Châtel-S. Denis. Cette concession bourgeoisiiale coûta aux trois frères Castellaz quatre écus d'or bon aux coins du Roi de France et une redevance annuelle de douze deniers lausannois pour le seigneur de Châtel et de deux sous lausannois pour la communauté, payables annuellement et à perpétuité à la fête de Saint-Martin aussi longtemps qu'ils demeurent bourgeois de Châtel. Les parties contractantes se promettent mutuellement aide et appui dans le maintien de leurs droits. Parmi les personnes présentes à l'acte figurent: Nicod de Lucinge, châtelain de Châtel représentant le seigneur François de Challant, le donzel Jean de Châtel, Jean Collomb, Jacques Reydet, etc., tous de Fruence et de la châteltenie de Châtel-S. Denis en Fruence. L'acte est contresigné et scellé du sceau de l'Officialité de la Cour épiscopale de Lausanne, à la même date du 5 août 1414^{6,7}.

P. de Castella, CH-1125 Monnaz, le 14 septembre 1994

Communiqué présenté à l'Institut d'Héraldique et de Généalogie le 20 septembre 1994
à Châtel-S. Denis.

- 0 Dict. géo. stat. et historique du canton de Fribourg, 1832, par F. Kuenlin, p. 103
- 1 Fribourg Artistique, 1901, fascicule 3. et Hist. de la seigneurie de Châtel-S. Denis, 1921, par le Chanoine Philipona
- 2 BCUF. MS. de H. de Vevey, Musy, Bernard - 21
- 3 ibid., mai 1962, de Montvuagnard et AEF, Quernet 75¹ fol 1 ss.
- 4 DGSB, par F. Kuenlin, p. 106
- 5 FA. 1901, fascicule 3 par Max de Diesbach et DGSB 1832 de F. Kuenlin, p. 107
- 6 Archives de famille (AFC), 1200/17 et Histoire de Châtel-S. Denis par L. Philipona, 1917, p. 285
- 7 En 1568, les seigneurs de Châtel étaient :
 - 1) François Blanc, donzel de Vevey et Vidame de Châtel pour 1/6
 - 2) Noble François Castella (205.1), donzel de Gruyère et Denise, veuve de noble Pierre Castella (205), frère du précédent, comme tutrice de son fils François (200) pour la moitié.
 - 3) Jean Du Mur, de Grandvaux, lieutenant de Cully, comme personne conjointe de notre Marguerite, fille de feu Georges Muriset, aussi en charge de noble Jean, fils de feu Geroges Muriset, pour les 2/6 restants

Le 19 avril 1574, les habitants de Châtel-S. Denis s'étant plaints à Fribourg de la pléthore de coseigneurs, décident LLEE de racheter la seigneurie pour le prix de 2092 écus (2,5 livres).

En 1881, Thorin dans sa notice historique sur Gruyère, p. 190 doit faire une erreur de date en disant que Fribourg rachète la seigneurie de Châtel en 1610?

Héraldique des Abbayes de Fribourg

Jean Dubas

1. Origine des corporations de métier :

Allemagne et Nord de la Suisse (Bâle, Zurich et Berne dès le XVIème siècle).

Les abbayes y ont un rôle corporatif de métiers, une influence politique importante et une composante militaire, dans les villes.

A Fribourg, ce sont des associations de métiers, issues ou associées à des confréries religieuses. Elles n'ont jamais pu avoir de rôle politique, car elles étaient contrôlées par les autorités : statuts imposés sinon contrôlés; prestation de serment obligatoire; contrôleur externe; obligations civiles et militaires.

Les abbayes de Fribourg sont au nombre de 13 mais avec la diversification des métiers, il s'en forme de nouvelles jusqu'à leur disparition lors de l'invasion des Français en Suisse en 1789.

Elles sont présentes et connues vers 1400 en ville de Fribourg. En 1461, elles sont doublées de compagnies de voyage. Pour incorporer tous les bourgeois dans la milice défensive de la ville, on crée encore des abbayes pour habitants sans métier.

Une nouvelle réforme est entreprise en 1771 et 1792. Après leur suppression sous la République helvétique et la Médiation, les corporations sont rétablies sous la Restauration dès 1813-15. En 1848 elles sont définitivement abolies comme associations de métier. De nos jours, quelques-unes subsistent sans véritable rôle corporatif.

2. Liste des Abbayes de la ville de Fribourg :

1. TISSERANDS de Drap : Wollweber : statuts 1506 Tissot BP
2. TISSERANDS de TOILE : Leinweber (Tuchweber) : connue dès 1431 BP
3. APPRETEURS de DRAP : Tuchbereiter : connue dès 1431 BP associés aux Teinturiers (Tentereys)
4. CHAMOISEURS (du Sauvage) : Weissgerber : connue 1473 AP ou Pelletiers ou Tanneurs de peaux fines : Kürschner
5. TANNEURS en l'Auge (à la tête de Sarrasin) : Rotgerber AP

6. BOULANGERS (cugnets): Weissbäcker ou Pfister: connue 1385 BPTAP
7. BOUCHERS (massaleurs, à la Tête de Boeuf): connue 1578 BPT
8. CHARPENTIERES (chappuis): Zimmerleute: connue 1391 TAP
9. MAÇONS (tailleurs de pierre) ou Le Glan: Steinmetzen séparés des Charpentiers, en 1548. PAE
10. MERCIERS ou MARCHANDS: Krämer: connue 1373 BP
11. MARECHAUX (avec le Serpent): Schmiede BPTAE
12. TAILLEURS (cosandeyes): Schneider: connue 1408 P
13. CORDONNIERS (escoffeyes): Schumacher: connue 1411 BTP

Autres Abbayes: sans métiers:

1. ARBERO ou de l'Arbre
2. LAY D'AMOUR
3. GRIFFON ROUGE
4. GRIFFON DE LA PATTE
5. CERF VOLANT
6. AIGLE SUR LE CHAGNO
7. ESTEYLA ou ETOILE
8. CHASSEURS (la noblesse).

Toutes ces abbayes sont présentes à la bataille de Morat et 1476.

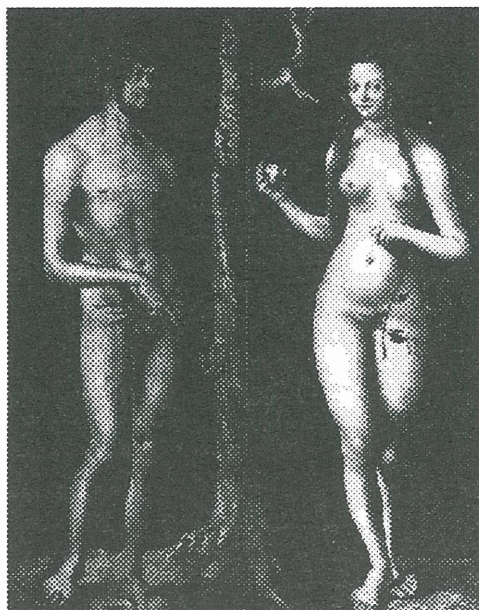
En plus, il existait et existe encore deux Confréries de Métiers:

1. TIREURS ou de S. SEBASTIEN: connue 1493 Schützen BTE P
2. Saint LUC des peintres, verriers, sculpteurs gypsiers séparée des Charpentiers le 16.9.1505 BT

3. Organisation des Abbayes

Interne: deux responsables de métier: abbé, prieur tenancier ou Stuben knecht; assemblée générale des membres: maîtres, compagnons et apprentis.

Relations avec les autorités:



13^{ème} CONGRÈS NATIONAL
DE GÉNÉALOGIE
DU 28 AVRIL AU 1^{er} MAI 1995 BESANÇON

PROGRAMME GÉNÉRAL

MICROPOLIS, PALAIS DES CONGRÈS DE BESANÇON (FRANCHE-COMTÉ/FRANCE)

... peut être obtenu auprès du Président
1, ch. des Falaises, 1722 Bourguillon

Sous le haut patronage de M. le Ministre de la Culture et de la Francophonie

UN CONGRÈS ET UN SALON

LE CONGRÈS NATIONAL de la Fédération Française de Généalogie (F.F.G.) regroupant 36000 membres de 300 associations avec :

- Toute association généalogique, fédérée ou indépendante de France, des DOM-TOM et de pays francophones.
- Les généalogistes amateurs, familiaux, professionnels indépendants ou en association, débutants ou érudits.
- Les passionnés de généalogie et des sciences connexes de l'histoire, l'héraldique, la sigillographie, l'onomastique.
- Les partenaires des généalogistes : archivistes, universitaires, chercheurs, historiens, démographes, informaticiens, ...

UN CONGRÈS INTERNATIONAL FRANCOPHONE avec la Suisse, "hôte d'honneur" et nos cousins du Québec au Bénélux.

UN SALON D'EXPOSITION de 120 stands ouverts aux différentes associations généalogiques de France, des Dom-Tom et des pays francophones, aux professionnels de l'édition, des logiciels, aux principaux fournisseurs et distributeurs de matériel, aux prestataires de services, aux artistes et artisans...

LE LIEU : Le Congrès et le salon auront lieu à MICROPOLIS, Palais des Congrès de Besançon. MICROPOLIS est situé à environ 10 mn en voiture du Centre Ville. (Des navettes bus assurent la liaison hôtel-MICROPOLIS pour les personnes qui auront réservé leur hôtel par MONTS JURA TOUR).

LES DATES : Le week-end prolongé du 1^{er} mai 1995.

- Vendredi 28 Avril 1995 : journée réservée aux Présidents et responsables d'associations (inscription sur coupon-réponse spécial).
- Samedi 29 Avril, Dimanche 30 Avril de 9 h 00 à 19 h 00 et le Lundi (férié) 1^{er} Mai 1995 de 9 h 00 à 16 h 00 :
Congrès et Salon d'exposition pour l'ensemble des congressistes et visiteurs (inscription sur bulletin de réservation ci-joint).

L'EMBLÈME DU CONGRÈS

"Adam et Eve" - Atelier de Lucas CRANACH, XVI^{ème} siècle, huile sur bois : Besançon (France - Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie).

THÈME DU CONGRÈS : GÉNÉALOGIE EN 3 DIMENSIONS

- 1 - LES HOMMES : Histoire des familles - Les origines - Les gènes - L'éthique - La mémoire.
- 2 - LA TERRE : Les racines - Les langues - Les frontières - Les migrations.
- 3 - LES SYMBOLES : Les noms de famille - Les traditions - Les religions - L'écriture - Les sceaux - Les armoiries.

RENSEIGNEMENTS ET ORGANISATION

Organisé par le Centre d'Entraide Généalogique de Franche-Comté et la Fédération Française de Généalogie.

- Avec la participation de l'Université de Franche-Comté et de professeurs des facultés des Lettres et de Médecine, des Archives du Doubs et de Franche-Comté.
- Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Francophonie - Direction des Archives de France, du Conseil Régional de Franche-Comté, du Conseil Général du Doubs et de la Ville de Besançon.
- Comité Scientifique et Comité d'Organisation : **C.E.G.F.C. - 3, rue Beauregard - F - 25000 BESANÇON**
- Stands exposition : **Michel STIMPFLING - 21, rue des Vignerons - F - 25000 BESANÇON**
Tél. H.B. : 81 66 50 67 - Personnel : 81 51 59 46 - Fax : 81 66 50 36
- Inscription/Hébergement - Règlement : **MONTS JURA TOUR - 9, rue Proudhon - B.P. 1399 - F - 25006 Besançon Cedex**
Tél. : 81 81 41 94 - Fax : 81 81 40 75



**CENTRE D'ENTRAIDE
GÉNÉALOGIQUE
DE FRANCHE-COMTÉ**
3, RUE BEAUREGARD 25000 BESANÇON



**FÉDÉRATION FRANÇAISE
DE GÉNÉALOGIE**
Histoire des familles
Héraldique - Sigillographie
FFG - BP63 - 75261 PARIS CEDEX 06

- ordonnances, mandats et police des métiers
- organisation militaire.

4. Liste des Congrégations religieuses à Fribourg

St Esprit ou grande Congrégation: connue 1264

St Sacrement;

St Martin ou des Prêtres;

Assomption et Immaculée Conception;

Trois Rois;

Ste Vierge;

SS. Anges;

St Louis de Gonzague;

Ames du Purgatoire;

Bonne Mort;

Tiers Ordres, etc.

5. Confréries religieuses en rapport avec les abbayes

1. - 2. Tisserands de drap et de toile: S. Laurent: cathédrale;
3. Appréteurs S. Maurice: cordeliers;
4. Chamoiseurs: S. Maurice: cordeliers;
5. Tanneurs Ste Anne et S. Jean: St Jean;
6. Boulangers: S. Erhard aug. (meuniers: idem) Augustins;
7. Bouchers: S. Antoine: cathédrale;
8. Charpentiers: S. Blaise: N. Dame et cordeliers;
9. Maçons: S. Théodule: N. Dame;
10. Marchands: S. Sylvestre: cathédrale;
11. Maréchaux: S. Eloi: cathédrale;
12. Tailleurs: S. Esprit: cathédrale;
13. Cordonniers: S. Crispin: cordeliers.

6. Rôles divers

Les abbayes jouaient également un rôle important lors de certaines fêtes: Epiphanie et le jeu des Rois; Fête-Dieu et la procession.

7. Héraldique des abbayes

Les abbayes de Fribourg ont eu ou ont encore diverses représentations de l'art héraldique, à savoir :

- A. = Armes ou **armoiries**;
- B. **Bannières** (drapeaux, fanions etc);
Sceaux avec les armes;
- T. **Torchères**;
- E. **Autels** ou lieu de culte;
- D. **Objets** : trésor; tableau des membres; vaisselle;

Les Abbayes suivantes possèdent ou conservent des éléments héraldiques :

Maréchaux (1 à 6)

Boulangers (1 à 4,6)

Bouchers (2, pinte 4)

Cordonniers (2,4,6, pinte)

Maçons (1,5, pinte)

Tanneurs (1,6, pinte)

Charpentiers (4,1,6, pinte disparue)

Tisserands (2,6, pinte disparue)

Merciars (2,6, pinte disparue)

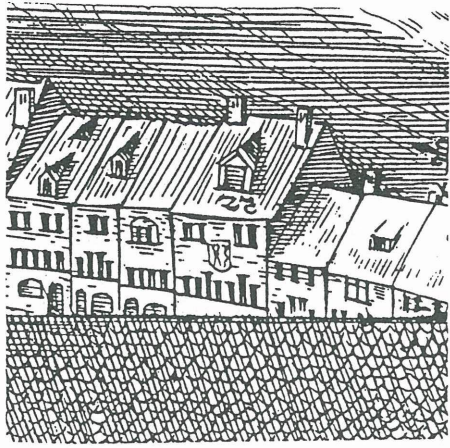
Tailleurs (6, pinte disparue)

Les armoiries des différentes Abbayes de Fribourg sont connues par une série de documents ou d'objets leur ayant appartenu.

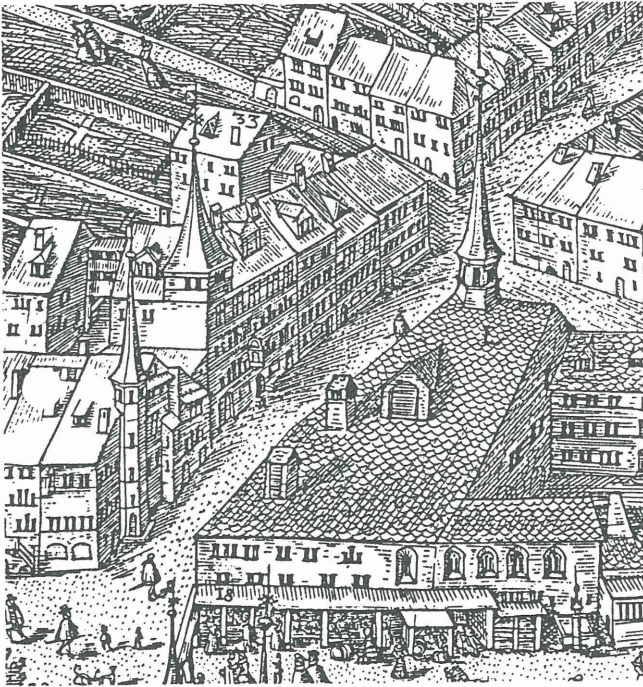
Ils se trouvent aujourd'hui soit dans les églises, soit dans les musées, ou font partie des biens conservés par les abbayes encore existantes.

Bibliographie

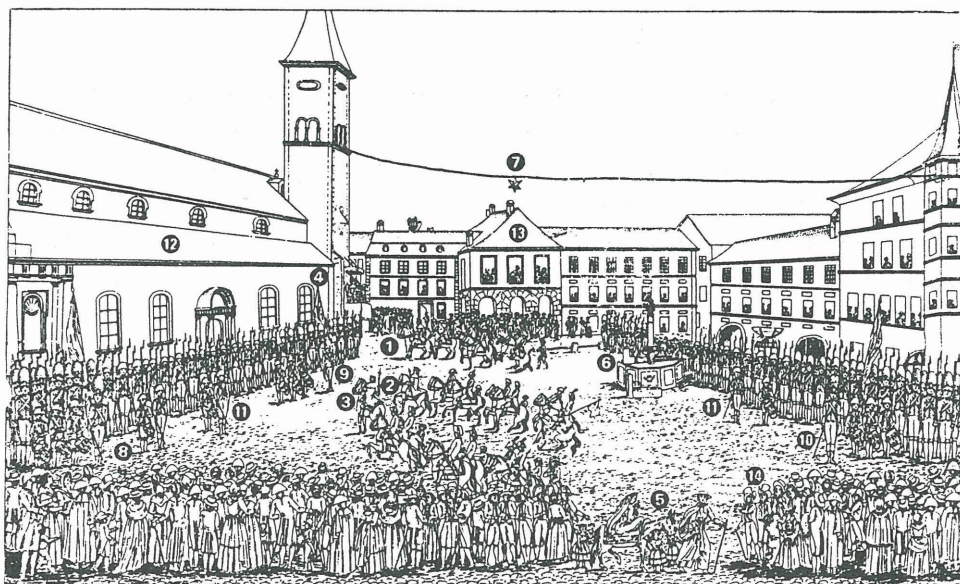
- Livre des Ordonnances de la Confrérie de S. Luc J.J. Berthier, Fribourg St Paul 1892
- Les anciennes abbayes de la ville de Fribourg, Paul Hilber, AF 1916 No 6
Volume: Die Zünfte in Freiburg i. Ue FGB 1949
- Idem FGB 1953
- Idem FGB 1955
- Die Zünfte in Freiburg FGB No 59 1974 - 75
- Freiburger-Zünft-Wappen, Hubert Foerster 26.2.1973
- Torchères d'anciennes abbayes fribourgeoises FA 1894
- Schweizer Fahnenbuch, A.B. Bruckner St Gallen 1942
- Fribourg, ville vol III Marcel Strub MAH 1960
- Les premières institutions sociales dans Fribourg, Jeanne Niquille 1957.



ABBAYE DES MARÉCHAUX - FRIBOURG
CONFRÉRIE DE SAINT-ÉLOI

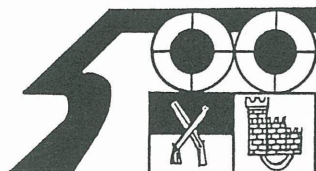


Les auberges des abbayes des Maçons et des maréchaux sur le plan de M. Martini de 1606



Représentation du Jeu des Rois.

Le Jeu des Rois recréé en 1993 et auquel
les Abbayes participaient à tour de rôle



1493 - 1993

Confrérie des Tireurs de Saint-Sébastien

La seigneurie de Delley

Pierre de Castella

I. Origines et suzerainetés

Le village d'Asnens (Agnens), situé sur le mont Vully entre les villages de Saint-Aubin, Missy et Portalban sur le lac de Neuchâtel, est cité dans plusieurs actes de la fin du XII^{ème} siècle, notamment celui dans lequel *Guilherme d'Asnens (3) est témoin d'une donation faite en faveur du couvent d'Hauterive par le chevalier Cono de Marly en 1184*¹. Vers 1200 le fief d'Asnens dépendait du chapitre de Lausanne; il s'étendait sur un vaste territoire couvert par les villages de Vallon, Ressudens, Grandcour, Gletterens, Forel, Saint-Aubin et même Sassel au S.O. de Payerne². Dans l'Octave de l'Assomption, le 22.VIII. 1239, le chapitre de Lausanne inféode le fief d'Asnens en faveur du chevalier Pierre I d'Asnens (11), beau-frère de Girard de Rochefort bourgeois et maire de Neuchâtel³. C'est à partir de Pierre I d'Asnens que l'on peut attester d'une généalogie ininterrompue des seigneurs de Delley.

Au début du XIV^{ème} siècle, les chevaliers d'Asnens prennent le nom de Poraban (Portalban), puis un siècle plus tard celui de Dalers (Delley).

Les sires d'Estavayer, qui possèdent une grande partie de la Broye fribourgeoise actuelle, reçoivent l'hommage-lige de plusieurs seigneurs du voisinage, tels que ceux de Combremont, de la Molière et de Delley. Ils se ramifient de très bonne heure pour former différentes branches, la seigneurie de Delley se trouve inféodée à celle des seigneurs de Gorgier et Chenaux, qui s'établissent dès la fin du XVI^{ème} siècle à Salins en Franche-Comté, où ils s'éteignent un siècle plus tard.

Chez les coseigneurs d'Estavayer, le fondateur de la branche de Gorgier et Chenaux, est Pierre V d'Estavayer (247), fils de Vuillelme (11) et de NN. de Grandson. Il apparait en 1280/82 comme officier de la milice du roi Edouard I d'Angleterre (1239/1272-1307). Son oncle Othon I de Grandson (1240-1328) l'avait entraîné en Angleterre à la suite du comte Pierre II de Savoie (1203-1268) beau-frère du roi d'Angleterre Henri III (1207-1272). Othon de Grandson part au début de juillet 1290 pour la Palestine, avec les chevaliers Pierre de Vuippens (2), mort à Chypre la même année, et très probablement avec Herman d'Agnens (14), homme-lige de Pierre V d'Estavayer. Ils s'embarquent pour la 9^{ème} Croisade levée par le pape Nicolas IV (1282/92),

croisade qui se termina par une défaite et la destruction de Saint-Jean d'Acre l'année suivante⁴. Si les armoiries d'un chevalier d'Asnens se trouvent dans la salle des croisades du Musée de Versailles, nous pensons qu'Herman d'Asnens y serait mieux à sa place que le prétendu François d'Asnens, décédé en 1219 à la 5^e Croisade, complaisamment inventé dans la «collection Courtois»⁵. Nous laissons à l'auteur de *la généalogie des seigneurs d'Agnens et de Delley (...) devenus comtes de Blancménénil en Vexin, barons d'Achères, etc*⁶ la paternité de ses affirmations et conjectures concernant les ancêtres d'Herman d'Asnens (14), pour nous limiter aux documents du Pays de Vaud, à ceux de Fribourg, ainsi qu'à ceux de nos archives de famille (AFC), parmi lesquelles se trouvent *une généalogie dressée en 1753 des descendants de la seigneurie de Delley depuis l'année 1320*⁷ et dix-sept rentiers de 1567 à 1763⁸, pour situer plus honnêtement la seigneurie de Delley et ses propriétaires successifs jusqu'à l'abolition des droits féodaux à la fin de l'Ancien Régime.

Le chevalier Herman d'Agnens (14) a quatre fils, dont seuls Henri (16) et Jacques (18) font souche. Ils prennent le nom de Poraban (Portalban), port de St-Aubin, où devait probablement se trouver un château sur l'emplacement dominant le village au lieu dit La Mottaz. A la mort de leur père, que l'on situe vers 1322⁹, la seigneurie est partagée entre les deux frères Henri (16) et Jaquet (18) dont nous reparlerons plus loin.

Henri de Poraban (16) prête à Louis II de Savoie († 1343), seigneur de Vaud, l'hommage-lige pour tout ce qu'il possède du fief de son père Herman (1/2) dans le village et confins de Dallers (Delley), Asnens et Missy, le mardi après St-Marc 1323¹⁰. Henri est cité défunt le 18.V.1350 lorsque son fils Perrod II (19) prête hommage-lige à Pierre VII d'Estavayer (255)¹¹.

Perrod II de Dalers (19) (Delley) et son épouse Marguerite Mistral, sont cités le 14.XI.1336 dans l'acte de vente d'un pré sis au fenage de Grandcour, pour le prix de 70 lb.laus., à Johannod dit Cabuz¹². Cet acte montre que la référence donnée dans la généalogie précitée des comtes de Blancménénil: *Anne de Juits de la Bastie de Belvey et sa soeur puinée Chrétienne de Juits, les épouses de Perrod et de son frère Vuillelme III*, sont sujettes à caution ? Perrod II de Portalban a deux fils: Perrod III (24) et Jaquet II (25), qui prennent dorénavant le patronyme de Delley, et qui héritent chacun d'un quart de la seigneurie.

La part qui échoit à Pierre III de Delley (24), restera dans la famille de Delley pendant trois générations jusqu'à Antoine de Delley (34) qui vend sa part

(1/8) à noble Pierre de Molin, donzel d'Estavayer ¹³ et pendant quatre générations jusqu'à Berthold II de Delley (36), qui vend sa part (1/8) pour le prix de 458 livres à la veuve du même Pierre de Molin, Isabelle Maillard, selon acte du 11 mars 1556, signé du notaire Louis de Delley (?). Le 15.II.1563, le seigneur de Delley est condamné à rendre hommage à LLEE. de Fribourg ¹⁴. Les héritiers de noble Pierre de Molin prêtent reconnaissance de leurs biens, en 1567 des mains des commissaires Fruyo et Brayer, respectivement en 1583 des mains du commissaire Jean Viqerat, en faveur de LLEE. de Fribourg.

Jaquet II de Delley (25) prête reconnaissance à Wuiellelme coseigneur d'Estavayer (261), le 6.I.1370 ¹⁵. Il meurt avant le 29.IV.1424, date de l'hommage prêté en faveur d'Humbert II de Savoie (1377-1443) par son fils Wuiellelme IV de Deller (31), coseigneur de Delley ¹⁶. Comme nous le verrons plus loin, Wuiellelme IV vend sa part de la seigneurie (1/4) à Jacques de Châtonnaye ¹⁷.

Le 20.VII.1428, le duc Amédée VIII de Savoie (1383-1451), le futur pape Félix V, *ordonne aux vassaux de Chenaux de prêter hommage à Anselme d'Estavayer (265) et à Guyète Palouset son épouse*. Ces vassaux sont: *François et Guido, fils de feu Pierre d'Avenches, seigneurs de Combremont, Nicod de la Molière, coseigneur de Font, Jean (29), fils et héritier de Pierre (24) de Delley (1/4), seigneur de Portalban, Jacques de Châtonnaye, cause ayant de (feu) Wuiellelme IV de Delley (31), coseigneur de Portaban (1/4), Henri de Daillens, fils de feu Loys* ¹⁸. Après avoir prêté hommage à Amédée de Savoie vers 1430, Anselme, coseigneur d'Estavayer, du consentement de son épouse, de leur fils Jacques (270), de son frère Pierre d'Estavayer (276) et de Jacques de Glâne, donzel de Moudon, vendent pour 4000 florins d'or de Savoie, à Humbert II, bâtard de Savoie, la seigneurie de Chenaux et coseigneurie d'Estavayer, le 30.I / 9.II.1432 ¹⁹. La seigneurie de Gorgier est vendue à son tour par Jacques VII d'Estavayer (270), fils d'Anselme, pour 1100 florins d'Allemagne, à Jehan de Neuchâtel, seigneur de Vaumarcus, le 12.V.1433 ²⁰. A la mort d'Humbert II de Savoie, en cette même année 1433, son neveu le duc Louis I de Savoie (1402-1465) détache St-Aubin de la seigneurie de Grandcour, le rend indépendant et y rattache Les Friques et Delley.

Revenons maintenant à Jacques de Portalban (18), cité dans un acte de 1316 tout d'abord, par lequel Loys II de Savoie († 1319), seigneur de Vaud confie à Jacques de Portalban les métralies (office des poids et mesures) de Nyon, Prangins, Begnins et Biolley. Il est caution du comte Hartmann de Kibourg,

landgrave de Bourgogne, lors de son contrat de mariage avec Marguerite de Neuchâtel, fille du comte Rodolphe, le 2.V.1319²¹. En 1327, Loys II de Savoie le nomme châtelain de Mont-le-Vieux. On retrouve Jacques de Portu Arbano, chevalier de Loys II de Savoie, seigneur de Vaud, dans un acte d'octobre 1330. A la fin de sa vie, Jacques de Portalban fait de nombreux legs à l'église de St-Aubin pour les messes que la paroisse célébrera dans la chapelle St-Jacques de Portalban, située à proximité de son château²². Jacques de Portalban est cité seigneur de Vuissens dans un acte du 12.XI.1336 dans lequel apparait son fils Mermet (22), fils de feu Jacques²³, donc décédé à cette date.

Nos sources généalogiques accusent une divergence avec l'arbre généalogique de la seigneurie de Delley de 1753, qui fait d'Agnès (27) la fille d'Henri de Portalban (16). Agnès de Delley (27) est la fille du chevalier Vuillelme III de Portalban (23), seigneur de Vuissens comme son père. Vuillelme de Portuaubano semble bien être mort en 1369, année où sa fille Annèle (Agnès) et son mari Jean de Fernay partagent leurs hommes et possessions de Démoret avec Jacques Arma et sa femme Brusète Vercellis²⁴. Le donzel Jean de Fernay est cité seigneur de Vuissens, du fief de sa femme probablement. En 1403, il ne l'était plus, par contre il est coseigneur de Seiry avec Pierre et Gérard de Fernay²⁵. Leur fille Marguerite de Fernay épouse Rodolphe de Châtonnaye (Chastonnay) cité en 1403, avec son fils Jacques, seigneurs de Vuissens et de Moudon. Jacques de Châtonnaye hérite la moitié de la seigneurie de Delley, de sa grand-mère Agnès de Portalban (27). A cette moitié s'ajoute le quart appartenant à Vuillelme IV de Delley (31), son cousin par alliance, qu'il avait acheté en 1424²⁶. Le 30.I.1433 n.s., Jacques de Châtonnaye prêle hommage-lige pour les 3/4 de la seigneurie auprès d'Humbert II, bâtard de Savoie et pour le 1/4 restant que tenait Jean de Delley (29)²⁷.

Jacques de Châtonnaye vend le 18.VII.1494 à Hélène, fille de Jacques de Menton, veuve d'Amey de Viry, seigneur de Vuissens et de Démoret²⁸, les 3/4 de la seigneurie de Delley. Elle le revend le 19.I.1510 à Jean I de Villarzel fils de Boniface, pour 1500 livres, acte signé du notaire Nicolas Favre. Jean I fait reconnaître ces 3/4 de la Seigneurie, en vertu des dits acquis de 1510, des mains de Nicodiats de Salunova son commissaire terrier. En 1530, le châtelain de Delley est Wuillelm de Viveys (Vevey) (1493-1574)²⁹.

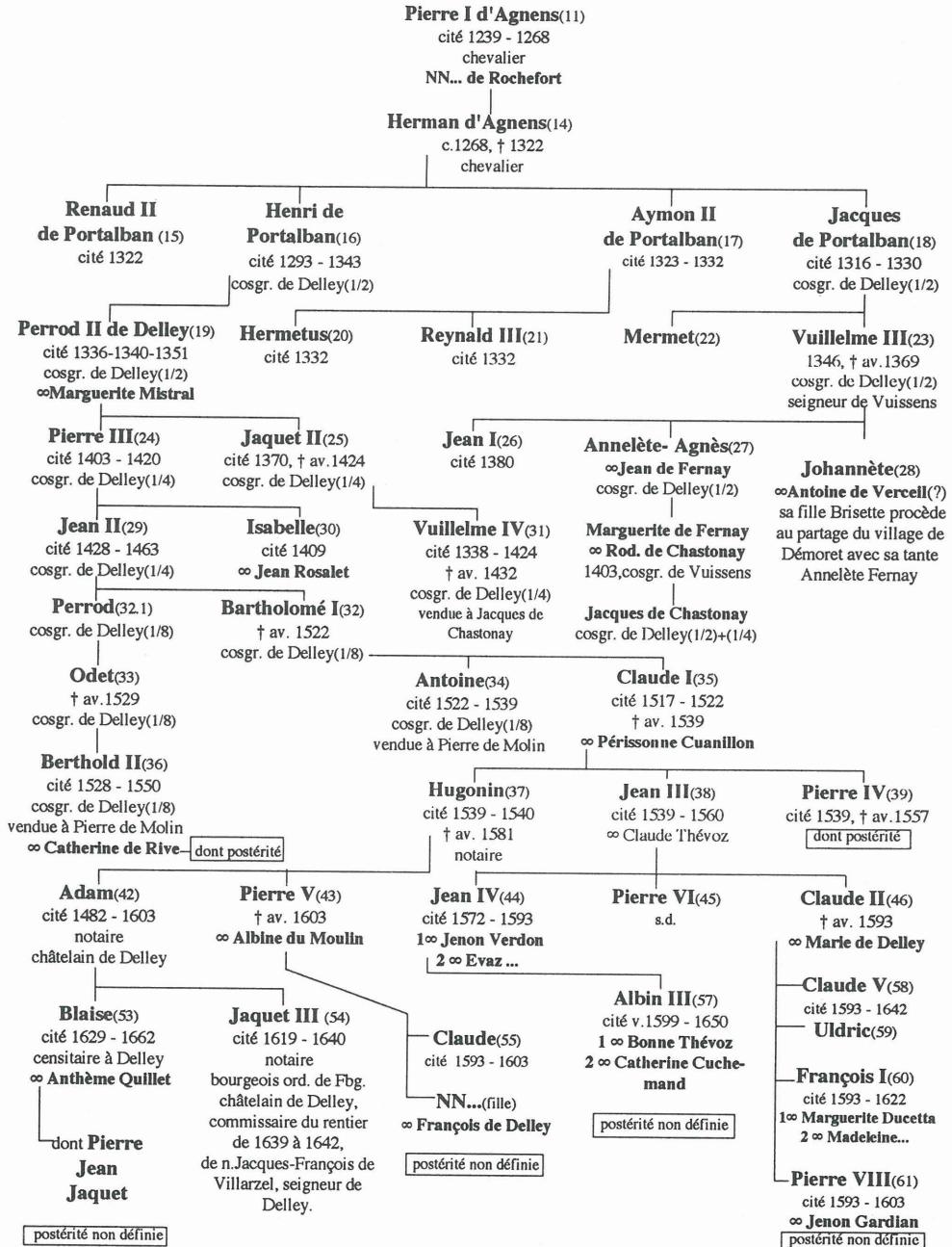
L'année 1556, les 3/4 de la seigneurie de Delley passent à François de Villarzel, fils de Jean I, qui fait reconnaître ses censitaires des mains de Guidoz Thévoz. En 1581, son fils Jean II de Villarzel fait reconnaître l'héritage de son père des mains de Michel Cuassot, d'Estavayer, châtelain de Delley. En 1641, le fils de ce dernier, *Jacques-François de Villarzel fait reconnaître les dits 3/4 de la seigneurie de lui advenu par légitime succession paternelle, des mains de Jacques de Delley (54), son commissaire terrier* ³⁰. Jacques-François est aussi cité Jean-François. En 1668, il est seigneur de Delley, coseigneur du Sepey et de Bressonnaz, mayor et châtelain de Lucens, dernier de sa famille ³¹. Il meurt la même année à l'âge de 28 ans ³².

Le 4.VI.1675, la seigneurie de Delley fut à nouveau réunie dans les mêmes mains, celles de noble Judith Dumoulin (anciennement de Molin, ou du Moulin) qui hérita du 1/4 de son ancêtre précité Pierre de Molin et acquies les 3/4 du susdit Jacques-François de Villarzel, laudés par le commissaire-générale (1659-73) François-Pierre Vonderweid. Noble Judith Dumoulin était veuve de noble Daniel Fivaz, docteur de Payerne. Elle porta quernet en faveur de LLEE. de Fribourg des mains de Pierre Demierre et de Jacques Bullet le 4.VI.1675. *Laquelle Dame vendit cette seigneurie à Magnifique et Généreux Mons. Nicolas de Castellaz (62) (1647-1683), du Grand-conseil de la Ville et République de Fribourg, capitaine au service de Sa Majesté T.C. le Roy de France, en 1679.*

Nicolas de Castella fait reconnaître ses censitaires des mains des commissaires Pierre Demierre et Jean Collaud, l'année 1679.

Notre généalogie de 1753 se termine en ces termes : *actuellement cette seigneurie est possédée par la Vertueuse et Très honorée hoirie de Magnifique et T.h. Seigneur Antoine de Castella (63)*. La branche des Castella de Delley conserve la seigneurie pendant sept générations, ou 304 ans, jusqu'en mars 1983, date à laquelle elle est vendue à la Fédération Suisse des Sélectionneurs, vouée à la recherche agricole dans le domaine des semences.

Généologie Asnens - Portalban - Delley



La suite de la généalogie dressée par le nobiliaire de Saint-Allais (SANU) n'est pas prise en considération ici.

BCUF. Ms Hubert de Vevey
1966, AFC.1403/9
Octobre 1994.

II. Personnages

Le chevalier Pierre I d'Agnens (11) est le premier de la famille à partir duquel il est possible de dresser une généalogie ininterrompue. Il reçoit en 1239 le fief d'Agnens du prévôt Conon du chapitre de la cathédrale de Lausanne ³³. Le 8.VIII.1267, Pierre I d'Asnens prête hommage au comte Pierre II de Savoie en même temps que son vassal Raynald III d'Estavayer qui apposa son sceau sur l'acte, pour lui-même et pour Hermann d'Agnens qui n'en avait pas ³⁴.

L'écu de la famille d'Agnens, puis de Delley, qui se trouvait sur la voûte de la chapelle latérale droite de l'église de Saint-Aubin en 1787, selon l'attestation du bailli de l'époque, Jean-Henri de Reynold (18), disparut lors de la dernière restauration de l'église. Cette église paroissiale à trois nefs avec ogives fut construite vers 1516 ³⁵. Les armoiries qui s'y trouvaient ne peuvent donc pas être antérieures à cette époque. Elles y auraient été placées par les frères Perrod (32.1) et Bartholomé I de Delley (32) qui possédaient un quart de la seigneurie et probablement par Jean I de Villarzel qui venait d'en hériter des trois quart. Cet écu est *d'azur au lion d'or, armé, allumé et lampassé de gueules, chargé-traversé par deux collices d'or posées en bande, et brochant l'une sur les pattes du lion, l'autre sur la queue d'icelui*. Le comte Léon de Delley de Blancmesnil (83) (★1801), chef des noms et armes de cette maison, porte *écartelé de Delley d'Agnens, armes du nom; de Portalban, armoiries de domaine et fief de Haubert (pour Herman probablement); des Alymes, armes d'alliance et d'extinction, et finalement de Ligniville, armoiries d'alliance-concession* ³⁶.

Les fils d'Herman d'Agnens prennent le nom de Portalban au début du XIV^{ème} siècle avec le titre de chevalier jusqu'à ce qu'ils changent leur patronyme en Delley avec Perrod II dit de Delley (19), titré donzel dans l'acte de vente de redevances à Perrod d'Estavayer (255) en 1351 ³⁷.

La *Grosse de la Rénovation des Fiefs nobles du Pays de Vaud* établie de 1403 à 1409 par le commissaire Jean Balay, notaire de Saint-Julien-de-Maurienne, sur ordre du comte Amédée VIII de Savoie, constitue un inventaire de tous les droits touchant au pays de Vaud, concédés par le comte de Savoie à ses vassaux contre leurs hommage et fidélité ³⁸. Pour effectuer ce travail, Balay s'est rendu sur place et s'est fait reconnaître par chacun des feudataires nobles, en ses mains et comme représentant du comte de Savoie, le détail des fiefs que ceux-ci tenaient de son maître. Nous trouvons le 25.VI.1403 Pierre (24) et

Guillaume (31) de Delley, oncle et neveu, seigneur de Delley (pour la moitié certainement) et les mêmes Pierre et Guillaume de Delley pour la seigneurie de Grandcour et Delley. Il doit s'agir ici de la seconde moitié de la seigneurie de Delley échue à Agnès de Delley (27) épouse du donzel Jean de Fernay, par son grand-père Jacques de Portalban (18). Dans la Grosse Balay, Jean de Fernay figure avec Pierre et Gérard de Fernay, seigneurs de Seiry (entre Estavayer et Yverdon). Rodolphe et Jacques de Châtonnaye sont seigneurs de Vuissens et Moudon. Rodolphe de Châtonnaye était également seigneur de Corvet et La Ropeyre (?), ainsi que de Ponthaux. Nicod de Saint-Martin était seigneur de Portalban, ce qui explique la séparation géographique actuelle des deux communes de Portalban et de Delley-d'en-bas sur laquelle se trouve le débarcadère et le port. Ceci confirme également l'étendue de la seigneurie de Delley jusqu'à Grandcour, dont dépendait le village de Saint-Aubin jusqu'en 1433.

Nous ignorons la date de mariage de la fille de Jean et d'Agnès de Fernay avec Rodolphe de Châtonnaye, personnage important comme nous venons de le voir, dont le fils Jacques de Châtonnaye vend en 1494, respectivement en 1510, les trois quarts de la seigneurie de Delley à Jean I de Villarzel.

La division de la seigneurie de Delley à chaque génération entraîne son abandon (1/4) par les Delley en 1556 au profit de la famille du Moulin. Le dernier des Villarzel vend sa part (3/4) vers 1670 au profit de Judith Dumoulin, veuve de Daniel Fivaz, médecin de Payerne, qui la revend en 1679 au fondateur de la branche cadette des premiers Castella de Gruyère, reçus Bourgeois de Fribourg en 1617.

Nous regrettons de ne pouvoir reprendre la généalogie établie probablement par le comte Léon de Delley de Blancmesnil vers 1830, par le manque de concordance avec celle dressée en 1966 par Hubert de Vevey jusqu'à la fin du XVIème siècle. Depuis le premier français, Louis de Delley (63) directeur du collège pontifical d'Avignon en 1624³⁹ les sources du *Nobiliaire de Saint-Allais (SANU)* ne sont plus du tout en concordance avec celles des Rentiers et des Grosses attestant la filiation des branches de la famille «de Delley», établies dans la paroisse de Saint-Aubin.

Dès la vente de la seigneurie de Delley aux familles du Moulin et de Chastonnay, la famille de Delley occupe dorénavant des places de châtelains, de notaires ou de censitaires. Nous n'en avons pas repris l'étude généalogique systématique, mais nous constatons par exemple que le fondateur des *de Delley*,

seigneurs d'Agier et de la Garde en France, dont *Blaise-Henri de Delley, cité au douzième degré de la généalogie des comtes de Blancmesnil en Vexin*, est qualifié de *Très Noble écuyer-Damoiseau, seigneur de la Garde-en-Juers au comté de Bourgogne, etc. lequel a été le dernier possesseur héréditaire de la Seigneurie de son nom dans le pays de Vaud* ⁴⁰. Ceci n'est malheureusement pas le reflet de la réalité. En effet, le rentier de la seigneurie de Delley, établi en 1640 par *Jacques de Delley (54) bourgeois notaire juré de la ville de Fribourg, qui est également le châtelain de Noble et Puissant seigneur Jacques-François de Villarzel, gentilhomme de Lussens (Lucens), seigneur de Delley, etc.* a pour frère Blaise de Delley (53), nommément désigné parmi les sujets du seigneur de Villarzel. Blaise a pour fils Pierre, Jean et Jaquet et non Louis I (63), Nicolas I (64), Marie (65), François II (66) et Philippe (67), inconnus dans le rentier. Il est fort probable que l'un des fils de Blaise se soit expatrié en France, comme il est dit sur un manuscrit de nos archives ⁴¹, à propos de Philippe de Delley (67) : *âgé de 32 ans et marié à Paris le 21.X.1663 (donc né en 1631), dont le père était suisse de porte de Monseigneur le cardinal de Bonzy, évêque de Béziers en Languedoc.*

Ceci n'a cependant pas empêché l'*Avoyer et Conseil de la Ville et République de Fribourg en Suisse de répondre à la réquisition du sieur Pierre de Delley d'Avaise (79), conseiller et procureur du Roy de Sa Majesté très Chrétienne au Bailliage de Poligny en franche comté de certifier et faire savoir en vigueur des présentes, que de par différents actes, titres, documents dignes de foy, et d'une authenticité publique, à nous aujourd'hui produites et exhibés, il se couste, vérifie, que ledit pierre de Delley est descendant en ligne directe de noble Bartholomey de Delley, coseigneur en l'année mil quatre cent octante sept, de la Terre seigneuriale de Delley dans l'avoyerie de Stavayé en cette Souveraineté (...). Donné ce cinquième jour du mois de juillet l'an de grâce mil sept cent quatre vingt six. Signé Werro, chancelier* ⁴². Il s'agit très certainement d'un certificat de complaisance donné à Pierre de Delley d'Avaise (79) particulièrement actif pour réunir les titres et autres pièces nécessaires à l'établissement de l'ascendance de sa maison dont l'extraction généalogique a été vérifiée, constatée et juridiquement confirmée par arrêts du Parlement de Besançon des 30.VI et 5.VII.1786, et les 19 et 22.XII.1787 ⁴³, sur la base de l'attestation précitée du chancelier Werro pour LLEE. de Fribourg.

A la veille de la Révolution française, un «de Delley d'Avaise», probablement le même Pierre (79), *fils de Jean-Aymé (73) et de Jeanne Perrier du Montel;*

écuyer, conseiller du roi et son procureur au bailliage de Polygny en Franche-Comté entretient une abondante correspondance avec *Monsieur de Castella, seigneur de Delley et membre du Conseil Souverain du Canton et République de Fribourg en son Hôtel à Fribourg en Suisse*, au sujet d'un achat éventuel de la seigneurie de Delley par Louis-Pierre-Charles de Lalay, comte de Viella, pour son beau-fils Xavier-Pierre-Louis de Delley (80), qualifié comte de Blancmesnil, né à Paris le 12.I.1782, mineur. En 1788, le comte de Viella reprend cette correspondance avec Joseph-Tobie de Castella de Delley (73), qui se montre très peu enclin à entrer en matière. Le comte de Viella abandonne son projet et finit par s'établir à Berne en 1793, en émigré français à la recherche d'un passeport fribourgeois. Il ne signe pas sa lettre du 23.12.1793 de peur qu'elle ne se perde en route ⁴⁴ !

En 1679, la seigneurie de Delley est acquise par noble Jean Castella (61) (1623-1701) et son fils aîné Nicolas (62) (1647-1683) de Judith Dumoulin, veuve du docteur Fivaz de Payerne. N. Jean Castella, bourgeois de Gruyère, est reçu dans la bourgeoisie secrète de la Ville et République de Fribourg en 1645. Il fait partie du Petit-conseil pendant 25 ans et à ce titre il est élu successivement trésorier, bourgmestre et intendant de l'arsenal. Il termine sa carrière politique comme lieutenant d'Avoyer pendant 13 ans, de 1688 à 1701. Quatre générations se succèdent ensuite dans la seigneurie, dont les membres occupent tour à tour d'importantes places au gouvernement de la République, baillis d'Orbe et d'Echallens (3 fois), de Montagny, d'Attalens, de Surpierre, de Wallenbuch, de Rue et de Gruyère. Ils donnent 11 officiers au service de France, entretenant une compagnie d'infanterie, avouée dans le 4ème régiment suisse capitulé, sous les rois Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, de 1671 à 1782 ⁴⁵.

Jean-Antoine de Castella de Delley (63), représentant la 15ème génération des seigneurs de Delley fait d'importantes transformations au château de Delley et à son parc dans lequel il érige une chapelle en 1710, dédiée à St-Antoine et à Ste-Elisabeth, en reconnaissance d'avoir eu la vie sauve dans la guerre de succession d'Espagne à la tête du régiment Hessy, dont il sort estropié. Son petit-fils Joseph-Tobie (73) agrandit le château en 1776 par la construction de deux ailes dessinées par son cousin l'architecte Charles de Castella (85), le dernier mâle de la branche des Castella de Montagny. Joseph-Tobie agrmente le parc du château de jardins aux espèces rares qu'il dénomme: la nouvelle

Angleterre, le Jardin chinois et l'Hermitage. Il nous laisse de volumineuses archives et une correspondance fort instructive pour la vie de cette époque et de la seigneurie de Delley en particulier.

Octobre 1994

Pierre de Castella de Delley

CH - 1125 Monnaz

- 1 RH. 258, LDA. 269 / C
- 2 MDSR, VI, p. 325, 346
- 3 *ibid.* p. 347
- 4 RHV, 1910, p. 175 & 1991, p. 214
- 5 Châteaux et maisons fortes du canton de Fribourg, 1978, p. 99, par Bernard de Vevey
- 6 imprimé par Béthune et Plon à Paris, 20 pages sans date et sans auteur.
- 7 AFC. 1403 / 9 no1
- 8 AFC. 1403 / 9, rentiers
- 9 BSA. p. 18
- 10 AEF. quernet 138, p. 4ss et 142, fol. 208; BSA. p. 18; AF. 1923, p. 163; BCUF. Ms. Hubert de Vevey, Delley, Henri 16.
- 11 AT: Baronie de Vaud 19, Estavayer No 5.
- 12 AEF. Inv. AT. vol.1 p. 95
- 13 DHBS.T.IV, p. 773
- 14 Dictionnaire historique du canton de Fribourg, 1832, p. 143, par F. Kuenlin
- 15 AT: Baronie de Vaud 19, Estavayer 69
- 16 AEF. Grosse d'Estavayer 121, fol. 136
- 17 AFC. 143 / 9, no 1, Arbre généalogique de 1753
- 18 AEF. titres d'Estavayer, no 249 & DGA. 261
- 19 AEF. titres d'Estavayer, no 244. AT: Baronie de Vaud 20, Estavayer 69. DGA. 268

- 20 AEN. Fonds d'Estavayer, rubrique V. DGA. 276. DGGE. p.134. BCF: L793, p.31
- 21 MMN no 385, p. 344 & RD. p. 193, AF. 1923, p. 162
- 22 PA.XI, p. 10 & BSA. p.20
- 23 AF. d'Amman & AF. 1923, p. 158
- 24 AEF. Titres de Vuissens No 1.
- 25 BHV. 1963, Les droits seigneuriaux dans le Pays de Vaud, p. 17, par Philippe Champoud
- 26 AFC. 1403 / 9, no 1. Arbre généalogique de 1753.
- 27 Cartulaire de Lausanne, fol. XII,XIII,XIX,XXIV & Nobiliaire militaire suisse, 1787, par Jean-François Girard, vol.I
- 28 DHBS. 1933, T.VII, p. 150
- 29 AFV. BD. 11
- 30 AFC. 1403 / 9, rentier de 1641
- 31 DHBS. T. VII, p. 133
- 32 Saint-Aubin, 1932 p. 77 par Frid. Brülhardt
- 33 MDSR. II, p.347
- 34 BCF.L: 193, p. 68, DGGE. p. 36
- 35 Dict. des paroisses du canton de Fribourg, 1901, T.XI, p. 12 du père Apollinaire Dellion
- 36 Généalogie des seigneurs d'Agnens et de Delley, sans date, imprimée à Paris par Béthume et Plon probablement par le comte léon de Delley de Blancmesnil, vers 1820
- 37 A.f. de Vevey: A 471 d.
- 38 Les droits seigneuriaux dans le Pays de Vaud (DSPV), 1963, par Philippe Champoud
- 39 SANU. p. 14
- 40 Généalogie imprimée par Béthume et Plon, à Paris, sans date
- 41 AFC. 1403 / 9, généalogie
- 42 ibid. copie manuscrite et paraphée jusqu'à Poligny
- 43 SANU. p. 10
- 44 AFC. 1403 / 9, correspondance
- 45 AFC. 1403 / 17, généalogie de la branche des Castella de Delley

La famille de Landerset

A propos de la généalogie parue dans le Bulletin de l'Institut Fribourgeois d'Héraldique et généalogie de septembre 1989 pages 6 à 11

Laurent Caron de Lessan

VI Jacques de Landerset °1702 +9.04.1768 recteur de l'Hôpital (1754-1759), du Conseil des Soixante (1760-1768) banneret de l'Auge (1760-1763) épousa Marie Elisabeth Hepp fille de ? et de ?. Ils eurent au moins huit enfants :

1. Xavier Ignace Jacques qui suit
2. Pierre de Landerset °1748 Colonel au service de France
3. Joseph de Landerset 1753 - 1824, capitaine au service de France (1792), chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis, Instructeur de Fribourg, Colonel en Suisse (1819), Commandant de Place, artiste peintre. Il épousa Thérèse Gérard, fille du Général Gérard. Postérité ?
4. François Xavier Nicolas de Landerset °6.12.1755 +6.12.1830 bailli d'Illens, député au Grand Conseil, Préfet de Corbières marié et père d'au moins deux fils (voir bulletin sept 89, p.10)
5. Né de Landerset épousa le Colonel de Girard d'où au moins un fils qui épousa Mlle de Castella de Delley. Postérité Girard que j'aimerais connaître
6. Né de Landerset, religieux à Montorge
7. Né de Landerset, religieux à Montorge
8. Elisabeth de Landerset, décédée sans alliance

VII Xavier Ignace Jacques dit François-Xavier de Landerset °2.8.1746 +12.2.1828, Membre du Conseil des deux Cent en 1767, Conseiller d'Etat (1814-1826) officier au service de France, Juge d'Appel (1803-1814), épousa :

1. Mlle de Raemy, de l'Auge
2. Marie Elisabeth de Raemy de Schmitten, fille de Nicolas Felix de Raemy, directeur des Graines, député au Grand Conseil, et de Marie Anne Catherine de Maillardoz. Du premier lit sont nés 9 enfants dont trois morts en bas âge; du second lit 6 enfants.

1. Pierre de Landerset °9.4.1781 +29.5.1846 bourgeois de Fribourg (1814)
Membre du Grand Conseil, Procureur Général, Conseiller d'Etat, épousa
1. Marie Anne Marguerite Chalamel
2. Marie-Françoise Jendly
Outre les enfants indiqués dans le bulletin de sept 1989, p.7, il eut de l'un
de ces mariages Marie et Fanny de Landerset dont l'une épousa le Colonel
Perrier
2. Jean Joseph de Landerset °2.6.1783 +20.3.1843, Officier au service de
France, Capitaine en France, Chevalier de la légion d'Honneur, Lieute-
nant Colonel à Fribourg, Commandant de la garde de Fribourg.
3. Nicolas de Landerset °3.8.1785 +1.6.1840, Officier au service de France,
fit la campagne d'Espagne, Capitaine sous la Restauration, Gouverneur
de Neufchatel
4. François Prosper de Landerset +Estavayer 29.8.1840, épouse Pauline
Chapot d'où postérité dans le bulletin sept 1989, p. 7 et 8
5. Louise de Landerset qui épousa M. de Gottrau de Billens, d'où postérité
que j'aimerais connaître.
6. Séraphine de Landerset décédée sans alliance

du second lit sont nés :

7. Marie-Françoise de Landerset qui épousa Jean Baptiste Python d'où pos-
térité que j'aimerais connaître.
8. François Xavier de Landerset °28.5.1797 + Lovembert le 1.6.1804, Offi-
cier au service de France, Lieutenant Colonel au service de Naples, épousa
Mlle de Rougemont, de Neuchâtel. Postérité.
9. Baron Rodolphe de Landerset 1802 - 1887 qui épousa dona Maria Caro-
lina Ruffo, duchesse de Citta San Angelo 1811 - 1866 d'où postérité
connue
10. Anne Marie de Landerset, décédée sans alliance
11. Joséphine de Landerset décédée sans alliance

12. Marie de Landerset qui épousa Philippe de Vevey de Bussy. Ce sont les grands-parents de la baronne Alphonse de Landerset née Gabrielle de Weck 1853 - 1939

Ces compléments sont tirés d'un document écrit par ma grand-tante Mme Husson née Béatix de Landerset sous la dictée de son père le baron Alphonse de Landerset.

On ne mentionne pas le mariage de François Xavier de Landerset avec Marie Sophie Ignace Neuter, ni la naissance de Nicolas Bernard Charles le 1.10.1813.

Tous renseignements complémentaires seront les bienvenus en particulier sur les descendance Girard, Gottrau et Python ainsi que sur les quartiers de François Xavier de Landerset 1746 - 1826.

Avec mes remerciements anticipés.

Laurent Caron de Lessan
19, Allée Baco
F - 44000 Nantes

Exposition aux archives de l'Etat de Fribourg

Le département des affaires culturelles de notre canton a organisé le samedi 10 septembre 1994 une journée d'accueil du public dans 7 services et institutions à Fribourg en l'honneur de la Journée européenne du patrimoine et de l'Année internationale de la famille.

Les amateurs de généalogie ont spécialement dirigé leurs pas vers les Archives de l'Etat où jusqu'à 70 personnes simultanément se sont rassemblées dans la salle de lecture. Une exposition de documents s'y trouvait en consultation libre: registres de baptêmes (Düdingen 1580-1600), de mariages (Fribourg 1656-1722) et de décès (Charmey 1762-1845), grand livre des bourgeois de Fribourg, terriers ou grosses (Estavayer-le-Lac 1506, Montagny 1768, déviances des Anciennes terres au XVIIIème siècle), rôles d'impôts (Anciennes terres 1445), plans de dîmes (Wallenbuch 1681, Bulle 1722, Treyvaux 1736, Estavayer-le-Lac 1745, Montagny 1770, Tafers 1781, Morat 1772, Jaun 1783, vallée du Gottéron 1790, Corpataux 1805), registres et actes de notaires (notamment réceptions de communiers à Giffers en 1711 et Macconnens en 1805), contrats de mariage (Cordeir et Guay, 1395), et testaments (Morsel, 1420).

Les habitués des Archives de l'Etat ont apprécié une fois de plus la compétence, la disponibilité et l'amabilité de ceux qui les accueillent d'ordinaire et qui, pour cette journée, ont multiplié leurs efforts et distribué avec le dessin d'un arbre généalogique un texte de «quelques conseils à l'usage du généalogiste débutant» avec un aperçu des principales sources d'archives dans le canton et des conditions d'accès à celles-ci.

La presse a largement rendu compte de ce succès. «Beaucoup en resteront là, ne comprenant pas, écrit Gérard Tinguely dans La Liberté le 12 septembre, que les archivistes ne leur servent pas sur un plateau leur généalogie, crachée par l'ordinateur. Rechercher par eux-mêmes, comme on le leur conseille, à travers plusieurs registres dispersés... c'est une toute autre histoire». Elle est passionnante, ajoutons-le, et notre institut se veut un moyen d'y apporter son concours par l'entraide. Nos prospectus, mis à la disposition du public, l'ont rappelé, et nous souhaitons la bienvenue parmi nous à ceux qui nous rejoignent à cette occasion.

Hamoir

Questions - réponses

Nous avons reçu ces derniers temps les questions suivantes. Nos lecteurs voudront bien, le cas échéant, répondre directement aux intéressés.

1. M. Christian Belingard, 3, Allée des Coquelicots, F-87410 Le Palais sur Vienne, désire savoir si le patronyme de Bellingardi (Lavertezzo, Tessin), est fréquent en Suisse si on en connaît l'origine et des recherches généalogiques ont été entreprises sur cette famille.
2. M. Robert Davet, 12 rue du Bout du Monde, F-26110 Venterol, cherche à entrer en contact avec un Davet de Suisse qui s'intéresserait à la généalogie de sa famille, ou à trouver des ouvrages qui mentionneraient les Davet suisses et français.
3. Le Dr. Peter Boschung, Bernstrasse 7, 3175 Flamatt vient de publier un ouvrage fort intéressant sur sa famille et ses alliances, intitulé : « Bosson-Boschung. Unsere Vorfahren. »
4. M. l'Abbé Jean-Marie Peiry, curé de Châtel-St-Denis, Cure catholique, 1618 Châtel-St-Denis, a procédé à une étude sur les Peiry, de Treyvaux, de 1543 à nos jours, étude présentée lors de la réunion du 20 septembre dans sa paroisse.
5. A la même occasion, Mlle Evelyne Maradan, 1633 Marsens, a retracé la saga argentine des Savoy d'Attalens.
6. M. Benoît de Diesbach, Intermède Belleruche, place Notre-Dame 6, 1700 Fribourg, a publié récemment les : « Notes sur mes affaires » de Ladislas comte de Diesbach Belleruche (1747-1822), fort intéressant sur les relations entre sa famille et les d'Affry.
7. M. Henry Spira, 5, ch. de la Fauconnerie, 1228 Plan-les-Ouates, a établi un arbre généalogique ascendant de la famille de son épouse, née Kehrli, de Fribourg et Planfayon, mentionnant notamment les familles Kehrli, Uldry, Gilgen, Faës, Wyler, Neuhaus, Tercier, Schläppi, von Weissenfluh, Thalmann, Grollimond, Charrière, Vallelan, Lang, Blatter, Leemann, Dörle, Savary, Monney, Pulver, Fess, Zehe, Baud.
8. M. Patrick Olivier, 2, Esplanade du Val d'Or, F-49240 Avrille, recherche le chaînon manquant entre Jacques-Joseph Seydoux et Marguerite Seydoz, parents d'André Seydoux, baptisé à Sales (FR) le 12.4.1735, 00 à Paris Charlotte Torsy, soit la filiation entre les Seydoux fribourgeois (Vaulruz et Sales) et les branches françaises de cette famille.
9. M. André Clerc, 1623 Semsales, a microfilmé les archives de la paroisse de Semsales et peut fournir des renseignements sur les familles de cette commune.

Table des matières

Editorial	1
Programme 1995 - Bibliothèque	2
Jean Dubas : Typus Agri Friburgensis ou la première carte du canton de Fribourg, établie par Wilhelm Techtermann en 1578	4
Pierre de Castella : Châtel-Saint-Denis	18
Jean Dubas : Héraldique des Abbayes de Fribourg	21
Pierre de Castella : La seigneurie de Delley	28
Laurent Caron de Lessan : La famille de Landerset	40
Eric Hamoir : Exposition aux Archives de l'Etat de Fribourg	43
Questions - réponses	44